

LE CERCLE « L 'ARTISTIQUE »

Françoise DEHON-POITOU

**Mémoire de recherche de DEA préparé sous la direction de Ralph Schor à l'université
de Nice-Sophia-Antipolis**

Le cercle¹ n'est pas une spécialité niçoise. C'est une importation anglaise qui gagne Paris, puis « s'établit rapidement, surtout en province où les loisirs sont moins nombreux », on y vient pour « se tenir au courant des nouvelles, lire les journaux et les revues, deviser et jouer surtout ».

Les cercles parisiens sont très nombreux au XIXe siècle. Le plus ancien est le cercle de la Régence, il date du XVIIIe siècle, « sa seule activité est le jeu d'échec, le moraliste ne peut être effrayé car aucune somme n'est engagée ». Le Jockey Club, créé en 1833 dans le but d'améliorer la race chevaline est surtout celui où se rejoignent les notabilités et les fortunes. Le Cercle du Jeu de Paume, le plus curieux de Paris et celui qui réunit la meilleure société dont le comte de Morny, le comte Bernis, le comte Vigier, Ney, etc... On peut en citer bien d'autres : le cercle des Deux Mondes, le cercle des Etats-Unis, le cercle des Chemins de fer, ... et le cercle Artistique ou cercle des Arts.

Les cercles se propagent ensuite en province, ainsi à Lyon, Bordeaux, Marseille, Nantes. Leurs membres sont issus du milieu politique, financier ou commercial de ces villes. Les cercles niçois ont été créés successivement pour répondre à des besoins différents.

Le cercle Philharmonique fondé en 1826, est le cercle d'une société que l'on pourrait qualifier d'ancien régime. C'est une société très fermée, ses salons ne sont pas somptueux ni même très bien chauffés, mais ils ont grand air. La musique est à l'honneur, les membres et parfois des professionnels y jouent pour le plaisir ; la bibliothèque est tenue par un érudit l'abbé Montolivo, grande figure niçoise. Les bals permettent aux jeunes gens et jeunes filles de la haute société niçoise de se rencontrer « pour le bon motif ».

Le cercle Masséna issu du cercle Philharmonique, a été fondé en 1861 par de jeunes nobles niçois qui recherchaient une société plus luxueuse et plus ouverte. On y pratique les jeux de commerce. Les matinées dansantes, les bals sont très brillants. Le bon goût, le bon ton règnent dans ce milieu distingué.

Le cercle Méditerranée créé en 1872, est issu du cercle Masséna comme celui-ci du Philharmonique, mais il a été fondé puis repris par des étrangers, le comte de Vigier son premier président est très connu dans le milieu parisien. Par son architecture extérieure et intérieure, ses activités variées, le cercle veut répondre aux besoins d'une clientèle cosmopolite qui recherche avant tout le luxe et le plaisir. Le cercle de la Méditerranée fait la rupture, on peut lui appliquer cette définition du « cercle² à Nice » : « Il est un éden enchanté... qui chaque année, appelle de tous les royaumes les grands et les heureux... Comme dans le salon neutre d'un paquebot transatlantique... le cosmopolitisme est le caractère spécial de ce riant rendez-vous où fraternisent... toutes les aristocraties du monde... sans entendre se lier ni s'engager au de là du temps de la traversée. Un salon libre ouvert à tous... où l'on vit presque intimement avec son voisin sans presque le connaître... existe : c'est le cercle ».

Le cercle L'Artistique est fondé en 1895 par des Niçois, sur des bases différentes. Par ses conférences, ses concerts, ses expositions et ses réceptions d'hommes et de femmes célèbres dans ces domaines, il devient le foyer d'art qu'il s'était promis d'être. On peut distinguer trois périodes. De 1895 à 1907, on assiste à la fondation du cercle, à son essor et on peut admirer le succès rapide qui couronne les efforts de ses créateurs. De 1908 à 1939, c'est la période faste, L'Artistique multiplie les manifestations culturelles de très hautes qualités. De 1939 à 1944, on constate son lent déclin.

¹ Larousse Pierre, *Grand dictionnaire universel du 19e siècle*, 17 rue Montparnasse, Paris (édition non datée).

² De La Brière Léopold, *Journal La gazette de France*, 9 septembre 1884.

• Les premiers pas de l'Artistique

En 1895, un groupe d'amis, soucieux de suivre l'actualité culturelle malgré leur éloignement de Paris où beaucoup ont fait leurs études, cherche à renforcer sa cohésion autour « de dîners intimes ». Il accueille bientôt de « nouveaux camarades » qui adhèrent à l'état d'esprit. Très rigoureux au niveau du recrutement, les premiers membres réussissent à établir entre les « camarades » des relations simples et cordiales, une gaieté de bon ton. Leur projet prend forme, il s'agit de lancer ou de faire mieux connaître des écrivains et des artistes de talent. A cette époque, où les compositeurs, les musiciens, les artistes peintres, les auteurs littéraires se faisaient connaître par la présentation de leurs œuvres dans les salons de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, l'idée est nouvelle de créer ce qui deviendra un foyer culturel niçois. Une bonhomie règne qui attire des invités, des artistes déjà célèbres ou qui le deviendront, ils facilitent ou aident à la mise en place des manifestations culturelles.

Les grands dîners, les bals, peu nombreux mais de prestige, renforcent l'éclat de L'Artistique qui démontre aussi son esprit étudiant, son inventivité, sa gaieté, lors de fêtes où fusent l'esprit, l'humour et où règne le rire. C'est la Belle Epoque.

Un groupe d'artistes et d'amateurs éclairés, créent en 1895 « L'Intime Club ». Ils sont jeunes, enthousiastes, on pourrait même dire qu'il s'agit de joyeux lurons. Les tous premiers membres, les décideurs, sont Joseph Saqui, Jacques Mati, Henri Dupuy et François Jaubert. Mais écoutons plutôt Joseph Saqui rappeler ces débuts héroïques : « En 1895, Félix Faure est président de la République et M. le comte Alziari de Malausséna est maire de Nice. Quatre jeunes se retrouvent souvent au café de la Victoire, ils parlent d'art, de musique nouvelle, regrettent le temps où ils étaient étudiants, évoquent Paris, le Quartier Latin, les chansonniers montmartrois ; c'était l'époque des stances à Manon, du fiacre de Xanro, d'Yvette Guilleret et de la queue en tire-bouchon de son fameux petit cochon.

Le dîner de fondation auquel assistent treize membres, a lieu autour d'une stocaficada, au restaurant « Le Coq d'or » du boulevard Dubouchage. Bientôt « L'Intime club » compte plus de vingt membres dont Alfred d'Ambrosio, le violoniste déjà célèbre qui vient d'arriver à Nice.

A peine L'Intime club est-il créé que tout le monde veut en être, nous devons sélectionner. Tous les membres doivent se fixer le même objectif : s'intéresser à une manifestation artistique quelle qu'elle soit et le prouver par l'action directe, avoir l'esprit maison, participer au concert qui suit chacun de nos dîners intimes du jeudi (bientôt changé pour le mercredi, car le jeudi est le jour des représentations de l'Opéra, or l'Artistique y a une loge).

Les dîners du début, sont pleins de vie, remplis de gaieté, débordants d'exubérance, le rire fuse du potage au dessert : il faut dire que le plus âgé n'a pas trente ans. Nous dînons toujours au restaurant le Coq d'or, qu'exploite un certain Gérard, nous avons beaucoup plus d'appétit que d'argent et il doit fermer. Nous nous réfugions quelque temps à la Jetée Promenade mais nous voulions « être chez soi » et notre président Alfred Dumortier nous dénicher un petit appartement.

Dès 1896, L'Intime club fait de nouvelles recrues, ainsi Jean Sauvan et Léon Garibaldi, le directeur de *L'Eclairneur*. Il s'organise et change de nom pour devenir L'Artistique. Sa devise est « Ars imperat ». Son siège, composé de trois petites pièces, est situé impasse Longchamp, une voie étroite et sale, surnommée « la rue aux ordures » par des membres facétieux.

On y cultive la bohème, mais on procède à des élections. L'écrivain Alfred Mortier est élu président et Henri Dupuy vice-président. La commission administrative signe les premiers statuts. Elle est composée de sept membres, dont un secrétaire Joseph Saqui, Jean Darut,

Silvio Lavit, Jacques Mati, l'architecte Fomberteaux. Ces premiers statuts sont manuscrits et ne comportent que douze articles. La commission doit organiser des manifestations artistiques, le droit d'entrée est de 5 francs, la cotisation de 60 francs par an et les jeux sont interdits. On procède à l'embauche d'un garçon de salle nommé Angelo.

Les dîners intimes du mercredi (entre membres mais ceci n'exclut pas quelques invitations) sont programmés sur un mode fantaisiste : Alfred Mortier est en smoking et pantalon à carreaux, on mange pour 2,25 francs sur des tables de marbre, l'épouse d'Angelo fait le service, chacun doit au dessert chanter un couplet de sa composition.

Rapidement, ils seront très courus et souvent animés bénévolement par les meilleurs artistes des théâtres niçois.

L'Artistique commence à mériter son nom. Des concerts improvisés s'organisent avec le violoniste Alfred d'Ambrosio et le pianiste Victor Staub, ce dernier joue des heures entières pour son plus grand plaisir et celui des membres du cercle. François Jaubert et sa voix de ténor, Jacques Mati dans le répertoire de Delmet et Joseph Saqui qui interprète sur les notabilités niçoises de l'époque ses « chansons rosses » pleines de sel et de verve, sont très applaudis.

Comme le local est devenu trop petit, on émigre en 1897, au 13 de la rue Saint-François-de-Paule, le déménagement est encore pour la commission une occasion de fou-rire, car elle escorte elle-même au travers des rues, en plusieurs voyages, l'unique charretton qui contient tous les biens du cercle qui compte maintenant cent membres. Après l'achat de quelques meubles et de tableaux en nombre limité car Cyrille Besset en a aimablement prêtés, on met en œuvre une série de manifestations.

On délaisse le mode bohème pour le dîner d'inauguration qui se veut mondain. Le président Alfred Mortier endosse un habit noir et les membres font de même.

En 1898, le cercle établit sa réputation de foyer d'art par ses concerts.

« Les premières séances furent intimes. Thibaud le violoniste, un de nos membres fondateurs, était déjà là comme le pianiste Raoul Pugno et Diemer qui a joué du piano à L'Artistique jusqu'en 1914. Albeniz évoquait dans ses compositions une Espagne ardente et passionnée, Chéret un inconnu pour la plupart des membres présents, arrive pour la première fois rue Saint-François-de-Paule. Son allure militaire surprend mais il applaudit le concert avec entrain et les yeux rieurs de sa délicieuse jeune femme semblent approuver pleinement les chansons de Jacques Mati.

Il faut assumer la devise « Ars imperat » et on lance des invitations pour un premier concert public où se font entendre le violoncelliste Oushoorn et mademoiselle Fjord chanteuse de l'opéra, c'est un succès et d'autres concerts sont bientôt programmés.

Certaines séances sont consacrées aux familles des membres. Monsieur Massenet, il tenait à ce titre celui de sa carte de visite, est souvent des nôtres. En sa présence, on ne jouait que des œuvres du Maître et toutes les artistes de nos théâtres tenaient à l'honneur de chanter accompagnées par lui. Elles arrivaient émues, toutes froufroutantes dans leurs nombreux jupons. Il leur embrassait les mains, les encourageait, « qu'est ce que vous allez nous dire : Werther ? Thaïs, Hérodiade ?... Va pour Werther ! ». Il s'installait au piano, plaquait un accord, annonçait le morceau et le concert commençait. Le chant terminé, il complimentait la chère enfant : « Exquis, parfait, divin ! vous y arriverez... » Les artistes étaient ravies et nous les membres étions très fiers : « qu'il s'en passe donc autant dans les autres cercles de Nice ! ».

L'originalité de certains concerts était qu'ils étaient entièrement composés d'œuvres de membres. Ainsi « Gallus » de Ch. Pons qui devait plus tard être joué à l'opéra comique dans « Le voile du bonheur » qu'il composa sur un livret de Georges Clémenceau.

Ambrosio était toujours présent pour démontrer que l'Artistique était bien un foyer d'art.

La première conférence du cercle est donnée par Alfred Mortier qui a choisi comme sujet « Verlaine ».

L'Artistique innove avec une première redoute incohérente, dans le genre que donnait alors à Paris, « Le courrier français ». C'est une grande manifestation mondaine dont les invitations s'arrachent, on y accueille pour la première fois Paul Padovani déguisé en Amour.. Elle est organisée sous la direction de Jean Didiée dans la salle du casino municipal. Joseph Saqui la décrit ainsi : « On y voit les déguisements les plus abracadabrants et les accoutrements les plus saugrenus. Fomberteaux et Loyseau ont mis en scène un groupe très original « La reine d'Angleterre et sa suite », Fomberteaux est arrivé costumé en Reine Victoria, or elle séjournait alors à Nice. Il fit avec la suite d'officiers écossais qui l'accompagnait, une entrée très digne pleine de gravité et d'onction, tandis que l'orchestre jouait le « God save the Queen », puis tout à coup il se mit à danser avec son escorte une gigue endiablée. Ce fut inénarrable, mais, hélas ! cela se sut et fit scandale. Le consul d'Angleterre ne voulut pas voir dans « cette charge d'atelier » une facétie sans conséquence. Il menaça de saisir la préfecture de l'incident et il fallut tout le tact et la diplomatie de Jean Sauvan, pour applanir l'incident.

Vous voyez ce grain de sable changeant la face du monde, nous tremblâmes durant plusieurs jours, puis ce pêché de jeunesse fut heureusement oublié. »

G. Bellivet monte la première exposition de photographie organisée en province. Elle obtient de suite un très grand succès et les expositions de ce type se succéderont sans relâche. Dans sa conférence des « 30 ans de L'Artistique », Joseph Saqui nous précise que G. Bellivet a déjà organisé en 1925, plus de cent de ces fameux salons.

Lors de l'assemblée générale de 1898, Alfred Mortier démissionne et Jean Sauvan est élu président de L'Artistique.

La commission des fêtes décide de monter une revue. La représentation a lieu dans la salle du théâtre municipal car le local du cercle est trop étroit. C'est une folie héroï-comique pleine de verve et de mordant. Jean Didiée présente un scénario désopilant : « Un riche Péruvien » vient guérir à Nice, une neurasthénie contractée sous les Tropiques : Jean Didiée dans le rôle du riche Péruvien, Mlle Servet, pensionnaire du casino dans le rôle de la commère, Dominique Durandy courrier étourdissant d'esprit et de nombreux membres du cercle, Jean Sauvan, Joseph Saqui, François Jaubert, le duc d'Elchingen, Pierre Gautier futur maire de Nice, font rire le public.

Le premier annuaire du cercle paraît en 1900. Les membres sont largement plus de cent et de très grands artistes ont accepté d'être membres honoraires.

Jules Chéret dessine la couverture du programme de la 3e exposition de photographie du cercle. Les locaux sont trop petits et on doit organiser certaines manifestations au cercle Masséna, ainsi « Pierrot s'amuse », pantomime d'Alfred Mortier et d'Ambrosio, la conférence « L'art du geste » de Paul Padovani.

Dès octobre 1900, le nombre des membres croît encore et le cercle se transporte au 14 boulevard Victor Hugo, dans une grande et belle villa avec jardin. Le nouveau local semble fastueux, on peut y organiser des grands dîners, des conférences et des concerts avec de nombreux invités. Lors des dîners intimes de l'été, le jardin peut accueillir tous les membres du cercle.

La « pendaison de crémaillère » a lieu le 14 novembre, elle est suivie d'un concert. Joseph Saqui nous confie une anecdote : « Jean Sauvan, notre président, est accusé d'avoir transformé les sous-sols pour les aménager en cabinets particuliers : de style Louis XIV pour les magistrats, Louis XV orné de Fragonard, Louis XVI qui évoque Trianon, enfin un cabinet

Empire offert aux officiers membres du cercle. Dans certains salons niçois on disait alors « Ah ! ces sous-sols de L'Artistique » ! Quelle abomination... » et quelques belles invitées de nos soirées susurraient « Montrez-moi donc les sous-sols, je ne dirai rien », on les y conduisaient et elles remontaient de nos caves tristes et sales, atrocement déçues ! ».

En 1901, le cercle organise sa première revue sur le thème de la création de Jean Nouguès « Quo vadis ». Joseph Saqui la raconte ainsi en 1925 : « L'annonce de cette fête avait complètement révolutionné la ville. Songez à l'époque, nous n'avions ni les reconstitutions ethniques du Ruhl, ni les galas du Negresco, ni les soupers fleuris du Grand cercle ou de la Belle Meunière, aucun dancing, pas un seul cinéma. Il n'y avait encore à Nice ni Galeries Lafayette, ni Riviera, et les badauds s'arrêtaient avec curiosité devant les vitrines de La Maison Ulysse ou du Grand Paris qui avaient exposé quelques costumes avec des pancartes « Bal Quo vadis à L'Artistique ». Voilà le milieu où avec audace, nous lancions notre fête et songez à l'ahurissement provoqué ».

Cette fête « Quo Vadis » fut splendide et restera dans toute les mémoires comme une manifestation de luxe, d'art et de beauté dans une débauche de lumières, de fleurs, de costumes, de bijoux, de musique et de jolies femmes. Le Cercle, complètement transformé par une armée de tapissiers, de fleuristes, de décorateurs, devient une somptueuse « Maison romaine ». Le jardin couvert par un vélum est une salle de repose fleurie de roses et ornée de statues. Un des membres du Cercle, Jean Régis s'est chargé de l'inscription des cartouches sur lesquelles on peut lire « In vino veritas », « Carpe diem », « Sparge rosas », « Salve », etc

Les notabilités niçoises répondirent nombreuses aux cartes d'invitations. C'était le printemps, les toilettes claires des dames resplendissaient parmi les fleurs. Sur le péristyle, à la lueur des torches, les invités étaient reçus par des appels de trompettes. Ce fut un succès éclatant que soulignèrent les comptes-rendus des journalistes. Jean Lorrain revêtu d'un somptueux costume byzantin, personnifiait un ambassadeur d'Orient. Il relata l'événement de façon très enthousiaste dans le « Journal » sous le titre « Ave Cesar, ave » : il y décrit les personnages « déshabillés dans des péplums, chaussés de cothurnes, drapés de toge et diadémés de perles » et les jeux du cirque où des athlètes se provoquent, des poètes se défient... des danseuses miment le ballet d'Hérodiade ». Fastueux, ce ballet fut dansé par le Corps du Ballet de l'Opéra de Nice au grand complet. Les journaux parisiens étrangers en parlèrent et on put lire à ce sujet dans le Guide de Nice et ses environs : « Pour qu'une fête soit belle, il ne suffit pas de dépenser beaucoup d'argent, il faut surtout dépenser beaucoup d'art ».

Jean Didiée organise la première exposition de peinture et de sculpture avec des peintres régionaux ou niçois, tel Cyrille Besset qui est membre du Cercle et Gamba de Peydour.

En 1902, le Cercle programme une autre fête « Le Bal des gueux ». L'invitation est rédigée en vers et illustrée par le crayon original de Brossé ; les Niçois y répondent très nombreux. Il s'agit d'une soirée Moyen-Age, le cortège où figurent des membres du cercle et de leur famille, est précédé de la fanfare de l'Opéra. Elle est conduite par un Gargantua de superbe prestance, figuré par Paul Chauchard président du Club Nautique que suivait un défilé de gueux, de gens d'armes, de clercs de la basoche, de truands, de nobles, puis de la cour et de dames coiffées de hennin. On s'installe et Alfred mortier en pape des fous, récite une ballade de sa composition :

« ... Car mettant saigesse au rancart,
Nous saisisse folie au vol,
Raison c'est vertu de vieillart,
Il n'est saige que d'estre fol ».

Tandis que Paul Padovani déguisé en soudard, récite ce sonnet :

« Soudrilles et ribauds ohé ! la truandaille..

Tout est liesse, ici, ce soir, au bon vivant !

Assaut d'esprit, plaisir d'amour, puis grande ripaille !

1902 est surtout l'année où se généralise l'habitude pour les artistes de passage à Nice de venir dîner au Cercle.

Joseph Saqui explique « Nous avons trois sortes de dîner : dîners intimes, dîners, grands dîners. Les grands dîners sont généralement organisés en l'honneur d'artistes célèbres.

Nos fameux grands dîners étaient très courus. Les artistes venaient nombreux car rarement ils s'étaient vus entourés d'une pareille élite. Peu de cercles de province pouvait s'enorgueillir d'avoir pour hôtes : Delna, Paccary, la grande Litvine, le célèbre basse Féodor Chaliapine. Coquelin Cadet nous récite un soir 19 monologues. Très ému, il retrouve chez nous la célèbre Thérèse qui nous chante « J'ai passé par là » et le « Bon gîte ». L'écrivain et critique parisien Camille Mauclair est souvent là ».

Aux dîners l'on rencontre Puccini, Leoncavallo venu fêter sa pièce Zaza, Isidore de Lara sa Messaline, Xavier Leroux sa Reine Famiette.

Jean Richepin, le célèbre conférencier, déclame des vers comme lui seul sait les faire et les dire.

Jean Nougès, l'auteur de « Quo vadis » vient un soir de printemps, les luxueuses toilettes des dames, les splendides corbeilles de fleurs et la glycine fleurie sur le porche, servent de décor à un malicieux chat noir, œil brillant et queue en trompette.

Aux petits dîners du mercredi, on se sent bien parmi les paysages ensoleillés de Cyrille Besset ironique, excessivement brillant, Camille Mauclair, écrivain et critique, auteur des cristallines « Sonates d'automne » y assistent souvent. Kubelick est le roi de l'archet, Pugno du piano.

Le colonel Marchand retour de Fachoda dit après avoir parlé de la beauté du pays niçois « La chanson moderne qui berce les races anglo-saxonnes ne nous permet plus le luxe du rêve. Croyez moi le salut pour nous n'est plus que dans l'action, s'il l'est encore » et Coquelin Aîné de retour de son entrevue avec Guillaume II n'est pas plus rassurant, mais nous ne les écoutons pas.

Georges d'Espartès ce vieux grognard, raconte avec passion des histoires napoléoniennes.

L'écrivain Paul Padovani, un membre du cercle célèbre « La gloire de Nice ». Il a un esprit subtil, pétri de fantaisie et nous surprend par des formules inattendues : « Garde tes songes ! les sages n'en ont pas d'aussi beaux que les fous !. Stimulateur et animateur il organise souvent les manifestations, il fut un interprète admirable d'autorité dans le personnage du Néron de « Quo vadis ».

Les déjeuners sont souvent aussi le rendez-vous d'une élite, s'y rencontrent Francis de Croisset auteur de « Chérubin », le préfet M. de Joly, M. et Mme Maeterlinck, Mr et Mme Bergerat qui est la fille de Théophile Gautier, Henri Cain, Chialiapine.

Et Joseph Saqui se fait l'interprète des membres de l'Artistique pour s'extasier : « Quel gratin ! Que de célébrités ! »

1903 voit se multiplier les expositions ainsi celles des deux peintres Marcellin Desboutsins et Champollion.

La revue devient une tradition, elle s'appelle cette année là « Encore une... Ohé Carnaval ! ». On rit des portraits des membres composés par le comte d'Arlincourt. Parmi les acteurs de la parade, des camarades du Cercle comme le président Jean Sauvan, Paul Salvi, Joseph André Darut sont hilarants et déclenchent des fous rires. Jean Régis se fait le chantre de l'artistique : « Jeune, fier alerte et dispos,

Haïssant seulement les sots,

La laideur et la politique,

Tel a été et sera l'Artistique ».

Lors de l'Assemblée générale, Jean Sauvan prend sa retraite et Louis Gassin, avocat réputé, futur bâtonnier, le remplace. Il présidera le Cercle avec brio, dynamisme et doigté ; Tous reconnaissent l'élégance de sentiment, de pensée, de langage qui caractérise cet homme exceptionnel.

En 1904, à l'instigation de Paul Padovani on organise par semaine *L'heure de poésie*, ce sont des causeries sur les poètes, les conférenciers sont Paul Padovani, Henri Giraud, Georges Avril.

Le Cercle déménage encore, car l'immeuble du boulevard Victor Hugo va être démoli, les nouveaux locaux sont 2 place Grimaldi. En janvier 1905, a lieu le grand dîner d'inauguration officielle des nouveaux locaux, puis on a des concerts, des pièces de théâtre, des expositions, dont celle du pastelliste Simon Bussy, qui est précédée d'une conférence de Camille Mauclair sur l'œuvre du peintre.

La Fête des Rois devient une tradition. On inaugure des dîners par petites tables auxquels sont conviées les familles des membres du Cercle. Sur la scène, défilent les meilleurs artistes des music-halls niçois, les Rois Mages apportent le gâteau traditionnel et de jolis cadeaux aux dames. Pour ne parler que des plus célèbres manifestations de cette année là, on peut rappeler la conférence de Jean Lorrain qui célèbre le peintre Won Welie venu exposer à l'Artistique, le grand dîner offert au compositeur Puccini, nouveau membre d'honneur. Il accompagne lui-même les artistes de l'Opéra de Nice qui interprètent ses œuvres.

En 1907, seule innovation de l'année, Louis Bonfiglio, banquier et membre du Cercle, fondateur et président de l'Association Beethoven, organise des concerts au Cercle. On y entend des artistes très célèbres à Paris, tels Jacques Thibault, le violoniste et le pianiste Diemer, les artistes de l'Association Beethoven qui reviendront souvent.

Toutes les représentations du Cercle se veulent artistiques, c'est « sa marque identitaire » : dîners fins dans des décors luxueux, fêtes des rois, revues, expositions, concerts, conférences connaissent le succès. Cette période voit se confirmer l'attraction qu'exerce le cercle, sur les notabilités niçoises, sur les principaux pensionnaires des différents scènes de Nice, et sur toutes les célébrités de passage sur la Côte d'Azur, qui sont reçus soit aux dîners intimes du mercredi, soit lors de grands dîners organisés autour de la réception des hôtes de marque. Citons parmi eux pour cette année là, Colette Willy, l'amiral Germinet, Chéret, Willy, Francis de Croisset, Henri Cain le librettiste, Kubelick et Matta-Hari.

L'Artistique s'est rapidement révélé un centre culturel où rivalisent les meilleurs artistes de la Côte et souvent de Paris. Représentatif de son temps sur le plan artistique, il l'est aussi sur celui de la Belle Epoque, on s'y adonne à la gaieté et au plaisir de vivre, même si les manières restent très policées.

Toutes les activités qui feront la notoriété du Cercle son maintenant en place. Par son retentissement l'exposition Fragonard qui a lieu en 1908, peut être vue comme le tournant qui marque la fin des premiers pas du Cercle.

• De 1908 à 1939, la période faste

Désormais les locaux sont prestigieux et presque toutes les manifestations sont de très haute qualité. Le local du boulevard Dubouchage où le Cercle se transporte en 1910 est décrit ainsi par le *Petit Niçois* « C'est ravissant, charmant, merveilleux ! Quel intérieur élégant et d'un goût parfait. Aucun cercle n'a une installation pareille à Nice ». Tous les acteurs de l'époque relèvent chez le Président Louis Gassin l'urbanité de l'expression, la rigueur de la forme et la cordialité du ton. Ils soulignent le côté intime et prestigieux du Cercle, le respect d'autrui qui y règne.

Nous distinguerons quatre moments forts dans le vécu du Cercle durant ces années qui apportent à l'Artistique comme dans toute la France, de grands changements sur le plan des

mœurs, de l'action, des goûts. Cette évolution se fait sentir en musique, mais elle est particulièrement importante dans le domaine des idées, ce que nous pouvons suivre au travers des sujets choisis pour les conférences :

De 1908 à 1913, le Cercle poursuit avec maestria les activités culturelles mises en place. Nous avons recensé une quinzaine de conférences dont onze sur des sujets littéraires classiques.

De 1914 à 1920, l'Artistique multiplie les actions de charité, il apporte son soutien aux mobilisés et à leur famille. Les conférences qu'il organise à partir de 1917 ont principalement pour sujet la guerre et la politique étrangère : le cardinal Mercier (résistant belge), la révolution russe, les Espagnols, les Anglais.

De 1920 à 1930, les manifestations sont à nouveau brillantes, l'Artistique redevient un centre d'art à la pointe de l'actualité culturelle. Un certain nombre de conférences traite un problème de société apparu après la guerre : la position sociale de la femme. En 1923, l'Artistique est devenu aussi un cercle de jeux, sans doute pour faire face à la concurrence.

De 1931 à 1939, le Cercle apporte l'essentiel de ses soins aux conférences ; par le choix des conférenciers et des sujets, il est élitiste et se révèle moderne. Les conférences sont très nombreuses ; on y trouve un regain d'intérêt pour la littérature, mais la plupart des sujets n'ont rien de commun avec ceux d'avant guerre : Maurras et Siegfried, De l'Aiglon d'Edmond Rostand au Siegfried de Giraudoux, l'énigme shakespearienne. Treize conférences parlent de problèmes de société : la famille nouvelle, jeunes filles, le jeune homme et la jeune fille, elles donnent lieu à de vives discussions, preuve que ces sujets sont sensibles. Il y a un élargissement des centres d'intérêt : les hommes de bonne volonté, où va le monde, l'esprit français. Les Niçois se passionnent aussi pour l'étranger : le Canada, la Grèce, le Maroc, La ville de Liège, le spectacle avec trois manifestations dont « Théâtre et cinéma » de Marcel Achard et la politique avec la Sarre, l'épopée coloniale, l'Orient contre l'Occident 1937 (ou la peur de l'axe Rome-Berlin).

Les saisons 1908 et 1909, voient se continuer toutes les manifestations dont nous avons pu suivre la mise en place, mais « les clous » de ces années là qui feront date sont les expositions Fragonard et Félix Ziem.

A cette époque, malgré des essais divers, Nice n'a pas de véritable musée, ce n'est qu'en 1920 que la ville achètera à cet effet, sur la Promenade des Anglais, la Villa Masséna. On comprend le succès remporté par l'Artistique qui pallie ce manque en organisant de grandes expositions. Il joue à la fois le rôle de musée et de galerie d'art.

Pour l'exposition Fragonard, les directeurs de la commission d'organisation sont Joseph Saqui, Henri Navello et Jean Ardisson, ils réussissent à réunir une centaine de toiles prêtées par les musées d'Aix, de Marseille et par des particuliers : Mme Stern, le docteur J. Charcot, le baron de Rothschild.

La presse salue cette performance et chose jamais vue à Nice, on compte 6 000 entrées payantes. Au vernissage, Camille Mauclair le célèbre conférencier et critique parisien venu parler de « l'œuvre de Fragonard », connaît un très grand succès et le peintre Renoir étonné de cette affluence remarque : « C'est effrayant, je ne vois pas de tableaux, je ne vois que du monde ».

En 1909, l'exposition Ziem qui présente également une centaine de toiles, rencontre encore un succès plus éclatant. Les musées de Rouen et de Marseille, beaucoup d'amateurs ont prêté des œuvres. L'inauguration à laquelle assiste le maître est particulièrement émouvante. La musique municipale exécute au moment de son entrée « La marche hongroise de Berlioz », il est accueilli par le bureau du Cercle, les notabilités départementales et municipales, les sénateurs, les députés, le préfet, le maire, les généraux, etc... Trois jolies artistes du Casino lui offrent des fleurs et lui récitent avec affection, trois poèmes composés pour lui par des membres du Cercle. Ziem fréquente Nice depuis les années 1840. Par la suite,

il y résidera très souvent dans sa propriété la villa « la Thébaïde » achetée en 1876 au quartier Sainte-Hélène. Très connu des Niçois, il se faisait remarquer dans ces années là, lorsqu'il se promenait vêtu à l'oriental, fumant le narguilé et accompagné d'un jeune homme habillé en Turc. Au vernissage, il y aura deux mille entrées et toute la presse de Paris, toutes les revues d'art européennes, salueront avec enthousiasme cette réussite de l'Artistique. Ziem était aussi membre d'honneur du Cercle et à sa mort en 1911, une souscription sera ouverte pour lui ériger un petit monument, élevé à l'ancien square Sainte-Hélène, en face de ce qui fut son atelier, il y est toujours.

Il faut signaler de 1909 à 1912, les expositions des œuvres de plusieurs grands peintres et sculpteurs : le Niçois Gamba de Peydour et le Marseillais Monticelli, Alexis et Gustave Adolphe Mossa, Tarnowsky et Spiridon tous deux membres du Cercle, elles rencontreront toutes un vif succès qui dépasse les territoires de Nice et de la Riviera. Celle de Marius Robert dont le catalogue est préfacé par Camille Mauclair, eut l'honneur d'être visitée par la grande duchesse Marie Alexandrowna de Saxe Cobourg Gotha, la princesse Béatrix et le prince Alfonso d'Orléans Bourbon. Lors d'une seconde visite, la princesse Béatrix acheta des œuvres du peintre pour son château de Fabron. Une autre exposition des œuvres de Gustave Adolphe Mossa présenta des aquarelles de Bruges signées Niciensis Pictor.

Pour ce qui est des conférences, on est étonné de la qualité des conférenciers, presque tous très célèbres. Les articles de journaux reconnaissent leur talent et saluent la qualité de leur prestation. On perçoit au travers des louanges prodiguées, la chaleur de l'accueil qui leur a été fait par les membres et les invités du Cercle.

Les sujets sont très divers. Une seule conférence intitulée « L'Amérique latine », porte sur un territoire étranger, trois concernent la scène : « L'envers du Music-hall », « Pierrot et la pantomime », « La femme et le théâtre », mais la grande majorité traite des œuvres d'écrivains célèbres : Maeterlinck, Marivaux, Chateaubriand et Madame de Récamier, Musset, Verlaine, La lettre d'amour en France, Les contes de fée.

Au cours de la saison 1909-1910, les trois conférences d'Henri Cain sur « Les modes féminines sous la Révolution » et celles de la célèbre Georgette Leblanc-Maeterlinck qui parlent de « La femme au théâtre » et des « Chansons de Maeterlinck », remplissent des salles archicombles. En 1910-1911, ont lieu celles de MM. Sigogne « L'esthétique de la parole », Laguerre « Louis XVII » et Martinenche. Ce dernier, maître de conférences à la Sorbonne, délégué de la France aux fêtes du centenaire de la République d'Argentine obtient un grand succès avec le sujet « L'Amérique latine ».

La saison 1911-1912, est celle des grandes conférences, toutes très prisées et très applaudies. Citons celle du jeune maire de Lyon, Edouard Herriot sur « Marivaux », de Funck Brentano conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris à propos de « La vie au moyen âge », de Xavier Privas, le prince des chansonniers dans « Pierrot et la pantomime ». Le poète Jean Richepin de l'Académie française, venu parler des « Contes de Fée », est rappelé plusieurs fois et acclamé. Maître H. Robert futur batonnier, est intervenu lui aussi cette année là et plût beaucoup. Pour la saison 1912-1913, Edouard Herriot, devenu membre honoraire, inaugure la série des conférences avec « Chateaubriand et Madame de Récamier », sujet qu'il traite en charmeur auprès d'un public féminin qui lui fait le plus flatteur de accueils. La petite Reine Ranavallo déchue, venue l'écouter à l'improviste, est au premier rang et ne lui ménage pas son admiration. D'autres conférenciers célèbres se produisent au Cercle : Funck Brentano parle de « Musset et Marie Nodier » dans une conférence où l'on inaugure « la projection lumineuse », Jean Richepin entretient son public de « Paul Verlaine », Ernest Daudet sur son frère « Alphonse Daudet », Georges Avril parle du poète « E. Sarlin ou de la grandeur des hommes assoiffés d'idéal », Hubert Morand de « La lettre d'amour en France » avec audition de la comédienne surnommée pour sa voix d'or « La divine Bartet ».

Colette Willy fait au Cercle une conférence intitulée « L'envers du Music-hall » ; Avec un délicieux sourire et un ton calme, elle le décrit comme un endroit moral et hygiénique et l'oppose au théâtre, lieu de toutes les mesquineries. Henri Giraud rédacteur du *Petit Niçois* remarque « A la sortie quelqu'un dit facétieusement : le music-hall est un vrai mont Carmel ». Dominique Durandy qui s'exprime dans *l'Eclaireur* est sous le charme « Colette a eu un trac adorable, ...une voix tendre pour parler des animaux, ...des chiens. Au music-hall qu'elle présente, on fait un travail comme un autre. Elle est très émouvante, elle est triste de le quitter ».

En matière de concerts, le cercle reçoit quelques artistes très connus comme le violoniste Ricardou, mais fait largement appel à des artistes niçois.

En 1910-1911, on se presse aux concerts du violoniste Ricardou, de Frédéric Larnond et à ceux de l'Association Beethoven où jouent le pianiste Harold Bauer et le quartet niçois composé des violonistes Bitesi et des frères d'Ambrosio. Pour la saison 1911-1912, on a plusieurs manifestations, dont à nouveau, celle de l'Association Beethoven qui présente le quatuor Cevcik. En janvier 1912-1913, a lieu un récital des mélodies de Schlésinger dont le phrasé musical très pur est, disent les critiques, bien adapté au génie de chaque langue. Ecclésiastique, ce récital fait entendre des œuvres de Verlaine, de Thomas Moore, etc...

L'Artistique donne cette année là pour son inauguration et autour de célébrités, de très grandes réceptions où se pressent les notables de Nice.

La saison 1910-1911 voit se dérouler, en novembre, la première soirée dans les nouveaux locaux du Cercle, au 27 du boulevard Dubouchage. Le journal *L'Eclaireur* en décrit l'aménagement : une salle de billard, deux salons de bridge, un fumoir, une bibliothèque, un secrétariat, une salle à manger. Le tout recèle de nombreux objets d'art, des aquarelles, des huiles, des marbres, etc... Il est abondamment fleuri. La future salle des fêtes qui comportera une scène, n'est pas terminée. Le poète Georges Maurevert a chanté « La terrasse de l'Artistique » où durant tout l'été se concentre la vie du Cercle et le jardin qui abrite les tournois d'escrime.

Du five o'clock de décembre, *l'Eclaireur* admiratif nous dit « Tout Nice était là, et vouloir citer des noms serait citer toute la société niçoise ».

La cuisine du Club est réputée. Son Vatel, M. Aga se surpasse et prépare cette saison là plus de 1500 repas. Les dîners intimes très suivis et très gais, sont souvent servis aux lanternes dans le jardin.

Edouard Herriot s'exprime avec une parole abondante, pleine de grâce, remplie de séduction, quel causeur délicieux ! En 1911 après sa conférence sur Marivaux, il se montre très enjoué au dîner pour parler de Constantinople dont il revient, de Boucher, de Chardin, de Voltaire, etc...

Laurent Thailhade, joaillier du verbe, parle de Théophile Gautier. Le peintre Louis Morin est le Watteau montmartrois, Colette est souriante, souvent enjouée parfois rêveuse et mélancolique. Gabriel Fauré est le chantre de l'Italie et de saint François d'Assise.

Pierre Veber auteur de pièces charmantes écrit « Le souvenir ému que j'emporte de l'Artistique... j'ai envie de mettre sur mes cartes « Pierre Veber... Niçois » et René Benjamin chez vous « tout et vrai, à la fois élevé et familier. On y sent si bien le goût de l'Art, des idées, de tout ce qui vaut la peine de vivre ! ».

José Germain, le jeune et actif président de la société des écrivains combattants, est un fidèle.

Le 29 janvier, on inaugure la salle des fêtes. Elle est reliée à la salle à manger par une galerie de 17 mètres de long sur 10 de large et peut contenir 300 personnes assises, 180 pour un dîner. L'architecte Guiraudon a conçu un éclairage savant et nouveau qui tombe du plafond. La scène est importante et il y a des loges pour les artistes.

Le dîner d'inauguration est délicieux, du menu se détache un flot de rubans qui retient une crémaillère émaillée, parmi les convives qui sont plus de 200, on remarque un nombre impressionnant de célébrités : Gabriel Fauré, le préfet André de Joly, le comte de Cessole, Maurice Masse président de la Société des Beaux Arts, Dominique Durandy, Léon Garibaldi... Les attractions se succèdent, les plus applaudies sont le magnifique concert où l'on entend tous les chanteurs de l'Opéra de Nice, les danses espagnoles de Mademoiselle Argentina et une prestation des ballets de l'Opéra de Nice qui avait délégué toutes ses étoiles.

Les autres grands dîners sont en l'honneur du poète Eugène Sarlin, membre du Cercle et de Camille Saint Saens, membre d'honneur qui crée alors « Djénaire » au théâtre de Monte Carlo. Jules Chéret et son épouse étaient présents, mais l'auteur malade n'était pas là. Chialapine a interprété les meilleurs morceaux de l'œuvre et a été longuement ovationné.

De grands dîners ont lieu en l'honneur d'Edouard Herriot, de Funck Brentano, Jean Richepin, Maurice Maeterlinck : il n'a accepté de venir que si l'on invitait d'autres célébrités et s'il n'y avait pas de discours. On a donc convié Henri Cain, Denys Puech, la princesse Gagarine Stourdzia, Xavier Privas, etc.. qui ne se sont pas fait prier, car le maître se fait rare, « Il parut timide, hésitant, presque rougissant, s'effaçant autant que le permettait sa carrure derrière sa compagne, Charlotte Leblanc Maeterlinck, rentrée depuis quelques jours de sa triomphale tournée aux Etats-Unis ».

Aux grands tournois de bridge prennent part des joueurs célèbres : MM. Paul Veillon sous préfet de Riom, Rosset consul d'Italie et Lebrun consul de France à Monaco, etc...

Plusieurs assauts d'armes attirent dans les jardins du Cercle, une foule élégante et passionnée. Au combat, se présentent des escrimeurs chevronnés : le préfet André de Joly, Dominique Durandy, M. Ossola, etc...

Le bulletin du 26 novembre 1911, annonce une soirée théâtrale. On jouera la pièce d'Alfred Athys « Grasse matinée », pleine d'humour et de finesse. La tenue de soirée est exigée, les dames sont priées de venir sans chapeau : on retrouve cette remarque à différentes occasions, notamment dans des comptes-rendus de soirée où on regrette la gêne apportée par les bavardages et les chapeaux de ces dames.

En 1913, Louis Gassin invite les membres à fréquenter plus assidûment la bibliothèque qui comprend de nombreux livres intéressants. La lecture doit se faire sur place pour les journaux, le président donne la liste de 28 d'entre eux auxquels le Cercle est abonné, le choix est très éclectique : *l'Eclaireur, le Petit Niçois, les Echos de Nice, la Lutte Sociale, le Figaro, le temps, le Journal des Débats, l'Illustration, le Daily Express, Musica, etc...* on peut également consulter 18 revues : *le Mercure, les Arts, l'Art et les Artistes, le Théâtre, etc...*

Le club a perdu deux amis de la première heure, les membres d'honneur Ziem et Massenet. Ziem est décédé fin 1911 et Massenet en décembre 1912. Ce dernier lors de ses séjours à Nice refusait toutes les invitations, il faisait une exception pour l'Artistique où il venait selon sa propre expression « en vieux camarade ».

On est étonné de ne percevoir à cette époque, aucun signe d'inquiétude. Joseph Saqui dans les *Trente ans de l'Artistique* retrace ainsi cette période : « L'institut, l'Académie, la villa Médicis, la Comédie française avec Cécile Sorel notre Célimène nationale, le conservatoire, l'opéra, les scènes de genre, les boîtes de Montmartre de Salis à Fursy, le Louvre, l'université, la carrière, le music-hall, la presse, la chaire sacrée, la tribune, l'armée, la marine, l'école d'Athènes, l'école des Chartes, se sont rencontrés chez nous avec un éclectisme rare et y ont toujours sympathisé. Au milieu de ce défilé splendide, de cette cohorte de célébrités, de cette marche à l'étoile, un soir de juillet le tocsin retentit, un cri jaillit « Aux Armes, c'est la guerre ».

Le Cercle se mobilise pour l'effort de la guerre. Il y a chez les dirigeants la volonté de participer aux sacrifices des militaires en valorisant le courage des soldats et le dessein de secourir les civils nécessiteux : pour ce faire, après quelques temps d'inactivités, l'Artistique remplit ses caisses grâce à quelques très belles manifestations.

Le bulletin du 30 octobre 1914, donne la liste des cent dix camarades mobilisés et les suivants sont surtout consacrés aux événements qui les concernent. Louis Gassin écrit cette rubrique avec sensibilité et finesse, il montre l'empathie du Cercle pour ses membres touchés par la guerre. Ainsi le bulletin du 7 février 1915, nous apprend que l'Artistique est en deuil, deux camarades sont morts pour la Patrie.

Le bulletin numéro 55 d'octobre 1916, est presque entièrement dédié aux citations : ainsi celle concernant le docteur L. Gauthier : « Le 10 juillet 1916, au cours d'une opération offensive, après qu'un obus de gros calibre fut tombé sur un poste de secours tuant deux hommes et en blessant six, il s'est dégagé, a continué les pansements et assuré l'évacuation des blessés avec un sang froid et une célérité remarquable. C'est la troisième fois que le docteur Gauthier est cité pour sa courageuse conduite devant le danger. Relevé après vingt quatre mois consécutifs de présence au front de guerre, il est affecté au centre de prothèse faciale de la quinzième Région de Marseille ». On a ensuite, neuf autres citations et une liste de cinq membres tombés au Champ d'Honneur.

Les bulletins annoncent régulièrement les promotions, les blessés, les disparus. Ils racontent aussi les chaleureuses réceptions faites au Cercle en l'honneur des convalescents et des permissionnaires.

Dès le début des hostilités, le Cercle crée l'œuvre « La soupe aux Familles ». Son but est de venir en aide aux femmes et aux enfants que le départ à l'armée du chef de famille, laisse sans ressource. Le fonctionnement est assuré par des membres du Cercle. *L'Eclaireur* et *le Petit niçois* se sont engagés à soutenir cette œuvre. Ils la font connaître et invitent leurs lecteurs à souscrire aux appels de fonds. En 1914, on a un total de souscriptions de 58 950 F, dont 500 ont été apportés par le Cercle. Le bulletin du 1er juillet 1917, comporte une longue lettre de Louis Gassin aux membres du Cercle, il y déclare « Toute notre action est de charité ». Ensuite, vient la liste des dons. Une lettre du jeudi 6 novembre, émanant du président Louis Gassin, est adressée aux camarades, membres et habitués. Elle notifie la décision de reprise des activités du Cercle, dans le but d'alimenter l'œuvre de guerre « La soupe aux familles ». Une audition de musique de chambre est prévue avec le concours du violoniste et compositeur Reuchsel et de la cantatrice Elita Roux, le billet coûte 5 F., toutes les places sont payantes. Avec cette lettre paraît le même jour dans *le Petit Niçois*, un article de Jean de Malo sur deux colonnes. Il rappelle l'objectif de l'œuvre, fondée dès le début de la guerre par Louis Gassin représentant l'Artistique et le général Galopin, pour rassurer ceux qui portaient avec l'inquiétude des êtres chers qu'ils laissaient sans ressource. Elle existe depuis trois ans, elle a servi à certains moments 9 000 soupes par jour.

Dans le bulletin du premier janvier, une page entière est consacrée à cette œuvre, Dominique Durandy en est l'organisateur, ce sont les sœurs Cécile et Germaine, aidées de madame Aréna qui assurent le service.

On sait que des quêtes et des souscriptions ont eu lieu pendant les quatre années de la guerre et qu'elles ont permis de distribuer dans les salons et les jardins de l'Artistique 2 740 000 soupes par jour.

Durant la saison 1916-1917, Louis Gassin annonce les résultats du premier concert organisé depuis la guerre. Il a été réalisé par « la Société des Instruments Anciens » qui a remis au trésorier de l'œuvre de Guerre 1 321 F., tous cachets et frais déduits. En 1917-1918, une audition de musique de chambre est prévue avec le concours du violoniste et compositeur Reuchsel et de la cantatrice Elita Roux, le billet coûte 5F, toutes les places sont payantes.

Les trois concerts de musique de chambre suivants sont assurés par le quatuor Johannes Wolff qui joue Stravinsky, Milhaud, Roussel faisant ainsi évoluer les goûts des auditeurs, car avant la guerre, les concerts à l'Artistique faisaient surtout entendre Beethoven, Mozart, Schumann.

Il y aura cinq concerts pour la saison 1917-1918, dont en décembre le pianiste Paul Lyonnet du Conservatoire de Paris, en janvier le « quatuor des Concerts Rouges » ; en mars un récital de piano interprété par Alfred Cortot, professeur du conservatoire de Paris, soliste des concerts Colonne et Lamoureux.

En 1919, l'Artistique donne en première avant Monte-Carlo, un spectacle intitulé « souvenez-vous », sur des chansons et musiques du XVIIIe siècle « dont on retrouve toute la grâce mutine ». Il est organisé par M. d'Arincourt avec le concours de nombreux interprètes.

L'Artistique donne encore cinq concerts, dont un festival Van Cleeff et Johny Aubert, ce dernier est alors l'un des professeurs du conservatoire de Genève.

Lors des expositions, les œuvres présentées ont d'abord pour sujet la guerre, puis les thèmes se diversifient. Ces expositions provoquent des louanges ou des polémiques, mais ne laissent pas indifférent le public de ce temps. Elles ont souvent un impact national.

En 1916-1917, la première exposition du Cercle depuis le début de la guerre est intitulée « Documentation de la section photographique de l'armée », elle est organisée à l'initiative de la fédération de la Côte d'Azur dont le président est Jean Santiaggi, membre du Cercle de la première heure.

La suivante sera faite au profit de l'association des « Orphelins de l'armée ». Elle présentera les dernières œuvres de Gustave-Adolphe Mossa, ce sont de puissantes et curieuses allégories sur la guerre. Ces aquarelles seront d'abord présentées à Paris et l'exposition à Nice sera courte, car le prince Paul Demidoff, membre du Cercle et ambassadeur de Russie à Athènes, les a toutes achetées³. Cette exposition intitulée « Les Tristes heures de la guerre » rapporte 3 000 F. à l'œuvre. Deux autres expositions sont prévues, celles des peintres Ender et Gastyn, elles seront encore au profit des œuvres de guerre, Louis Gassin explique : « L'Artistique, centre d'art, se plaît à devenir un véritable foyer de charité ».

On a en 1917-1918, six expositions, dont celle des « Fresques des chapelles de l'ancien comté de Nice, relevées par Alexis et Gustave-Adolphe Mossa ». Ce fut un événement et certains éléments sont encore présentés régulièrement aujourd'hui dans les musées de Nice ils font partis du patrimoine niçois.

L'invitation pour l'exposition « Vison de guerre » présente des dessins de soldats, une trompette, des lauriers et nous avons aussi retrouvé un catalogue de présentation des artistes : Bernard Naudin sergent d'infanterie, Gustave Adolphe Mossa sous lieutenant au 7^{ème} bataillon des chasseurs alpins, le sculpteur Tarnowsky, lieutenant-interprète, attaché à l'armée britannique. Marco de Gastyne qui fait le compte rendu écrit : « On n'y voit rien d'horrible, c'est original et vrai, ... il y a deux tableaux de Claudé Lévy très appréciés, la tenue horizon et les officiers monténégrins ». Gustave Adolphe Mossa présente « Le Massacre des innocents », « Élisabeth », « Saint Rémy ». Ce sont des allégories : saint Rémy est l'évêque de Reims qui a consacré le roi Clovis, vainqueur des Allemands.

L'Artistique présente cette saison d'autres expositions dont, parmi les plus remarquées, les tableaux orientaux de Gropeano (membre du Salon d'automne) et celle des maîtres de *l'Illustration* qui ont tous travaillé pour le « *Monde illustré* » : Lepère, Doré, Vierge, Morin, Chiffard. Elle a lieu en mars et celle de Wartan Mahokian en mai.

L'Artistique accueille encore l'exposition de l'école nationale des arts décoratifs, l'inauguration est présidée par le directeur et le jury de l'école, par l'inspecteur Lamie délégué

³ Nous savons que ces aquarelles emmenées par le prince Demidoff ont presque toutes été perdues. Les musées de Nice en possèdent quelques unes et quelques photos.

du ministère de l'Education et des Beaux-arts, elle a lieu en présence du préfet, du général gouverneur de Nice et du maire.

En janvier 1919, l'exposition du peintre G. Gambier fut à l'origine d'une polémique mémorable relatée dans de nombreux journaux. Dans *La Vie Niçoise et Régionale*, G. de Ventenat écrit dans un article de trois colonnes un éloge sur G. Gambier : « C'est un peintre moderne. Il est sincère ». *Le petit Marseillais* participe à la polémique « La science de la composition de G. Gambier est restée grande, malgré le fait qu'il a été un excellent élève de l'école des Beaux-arts de Belgique ». *Le Petit Niçois* publie une lettre de Saint-Saëns à Signac, il lui rappelle le mot de M. Ingres « Le dessin est la probité de l'art ».

Paul Signac télégraphie au *Petit Niçois* sa réponse à Saint-Saëns « C'est une polémique inutile avec un musicien peu qualifié pour parler de peinture ».

G. de Ventenat dans *La Vie Niçoise et Régionale* revoit sa copie : « G. Gambier fait preuve d'une heureuse ignorance des recettes académiques, mais il a une facture trop simpliste pour certains tableaux ». Cette polémique prouve que les expositions du Cercle ne passaient pas inaperçues et que l'Artistique avait une image culturelle régionale et même nationale dans ce domaine.

Certains sujets de conférence traitent de la guerre : « Le Cardinal Mercier » et « Les poètes et musiciens de guerre ». D'autres parlent des pays voisins : la Russie, l'Espagne, l'Angleterre. En 1917-1918, neuf conférences ont lieu, les plus remarquées sont les suivantes : celle patronnée par l'évêque de Nice qui présente monseigneur Herscher, évêque de Laodicée, venu entretenir les Niçois du cas du cardinal Mercier, Belge patriote qui lutte à Malines, ville occupée par les Allemands. Deux conférences de Robert de Souza, le critique d'art qui a lancé G.A. Mossa à Paris, sur le sujet « Poètes et musiciens de guerre », font à Nice l'événement.

On peut encore juger des préoccupations politiques des personnes de cette époque, en consultant les sujets : La révolution russe racontée par un témoin » de R. Recouly, « Nos amis en Espagne » de J. Ernest-Charles, « Chez nos amis les Anglais » de Jean Richepin. « Les prisonniers de l'île de Sainte-Marguerite » de G. de Raulin. Ce sujet fait suite à une polémique concernant les dégâts fait dans l'île de Sainte-Marguerite par les prisonniers allemands qui y étaient incarcérés durant la guerre.

Puis on renoue avec des sujets culturels : Edouard Herriot se déplace à Nice pour une conférence intitulée : « Place aux créateurs », Funck Brentano « Les Romantiques », Gabriel Fauré « L'Italie d'Alfred de Musset », L. Rossigneux « Emile Zola ou la chute d'un ange », Maurice Reuchsel « Eugène Reuchsel », Ambroise Vollard « Cézanne » avec projections lumineuses, Henry Kistemaekers « Le théâtre de demain ».

Dès le début de la guerre, les bulletins font état des dispositions prises : les membres des nationalités austro-allemandes sont exclus du Cercle et radiés d'office. La maison est ouverte à ses membres français et étrangers appartenant aux nations alliées. Il n'y aura aucune manifestation cet hiver.

Le bulletin numéro 58, de juillet 1917, cite les nouveaux membres dont Gustave Adolphe Mossa, démobilisé après une grave blessure au front et nous apprend le départ du préfet André de Joly, nommé ailleurs, il était particulièrement apprécié de Niçois et des membres du Cercle, où il était souvent reçu.

En décembre 1918, un bulletin annonce le programme de la saison 1918-1919 qui doit renouer avec le passé, les manifestations démarrent rapidement et l'effort se poursuit, le président et la commission ne ménagent pas leur peine.

Une photo de Joseph Saqui, Louis Gassin et Cécile Sorel et un dessin humoristique de Jean Santiaggi la représentant, rappellent une soirée dont Cécile Sorel fut la vedette.

Dès décembre 1918, les inscriptions reprennent, ainsi en décembre on a treize nouveaux membres permanents et six temporaires, dès janvier 1919, vingt sept permanents et dix huit temporaires.

L'émotion et la joie éclatent dans le bulletin spécial consacré en novembre 1918, à la déclaration de la Victoire. Il est conseillé aux membres de venir nombreux aux cérémonies et à la messe célébrée à Sainte Réparate en l'honneur des disparus dont Xavier Médecin et le docteur Chauchard. Le 23 décembre, un service est organisé par l'Artistique à l'église Saint Jean Baptiste pour les sociétaires, fils, frères et parents des membres, morts pour la France.

« La fête du retour » est organisée, en l'honneur des membres revenus des armées, le 17 décembre 1919. On les fête tous et plus particulièrement les récipiendaires des quarante cinq croix de la Légion d'honneur et de soixante dix croix de guerre. Le programme-menu qui décrit les réjouissances, signale la musique d'ouverture : ce sera « La Madelon ». Cette première réunion fut sans doute très remarquable et trois journaux la décrivent avec enthousiasme : *l'Eclaireur*, le *Journal mondain*, *L'hiver au soleil*.

L'Artistique veut retrouver un nouveau souffle.

Les activités prévues sont nombreuses, et de qualité, le Cercle cherche à faire venir de brillants intervenants pour renouer avec les fêtes et les activités culturelles qui ont fait son succès.

Les conférences font participer les Niçois aux idées qui se font jour sur un plan national, par exemple le problème du positionnement de la femme qui est en surnombre dans cette société d'après guerre.

Ce sont aussi les années folles et on multiplie au Cercle les occasions de danser.

En 1920, la revue « Ohe Carnaval » créée à l'initiative du comte d'Arlincourt par les membres de la troupe d'opérette du casino municipal, est donnée en présence du préfet Armand Bernard et de madame, de nombreux journaux en parlent, en soulignent le succès.

La vraie reprise des manifestations brillantes, a lieu durant la Saison 1920-1921, on annonce au programme des grands dîners, trois thés dansants en décembre, janvier, mars, une garden-party au printemps avec concert et matinée dansante, on prévoit six tournois de bridge échelonnés de novembre à avril, sept concerts, huit expositions, neuf conférences.

En 1923, le Cercle fait auprès de la préfecture une demande d'autorisation pour offrir aux membres des « jeux de commerce ». Il obtiendra définitivement cette autorisation en 1926.

Le commissaire spécial de Nice appuie cette demande et décrit ainsi les membres du Cercle : « L'Artistique qui comprend environ 500 membres, est un Cercle strictement fermé. L'admission de chaque membre n'est prononcée qu'après une minutieuse enquête. Le président est Monsieur Gassin, ancien bâtonnier des avocats, ancien vice-président du Conseil général, officier de la Légion d'honneur, ami personnel de monsieur Raiberti, ministre de la Marine. Messieurs Arago, Ossola, Grinda, Baréty, Ricolfi, de nombreux conseillers généraux, le président du Tribunal de commerce, des membres de la Chambre de commerce, le procureur de la République, le juge d'instruction, le vice-président du Conseil de préfecture, des notaires, des avoués, des docteurs en médecine, des avocats, des directeurs de grandes banques, le maire de Nice, les adjoints, de riches propriétaires fonciers, sont membres permanents du Cercle ».

En 1920, *Le Petit Niçois* annonce que vu les difficultés de transport, les expositions seront réservées aux sociétaires et peintres locaux. Le metteur en scène de cette féerie de couleurs sera celui que tous les Niçois appellent familièrement, monsieur Mossa père. Dans le

compte rendu, Henri Giraud admire tout particulièrement les tableaux suivants : « Les maisons de Castagniers » de Gustave Adolphe Mossa, deux pastels du comte de Chalus et deux Chéret : « La famille Cain » et « La femme à l'éventail ». On aura pour la saison suivante d'autres expositions, retenons les plus marquantes : en février celle des aquarelles de Salinelles, en mars les œuvres de Jacques Mayol et du peintre Madrigali intitulées « Paysages et impressions de captivité », cette dernière exposition enthousiasma Georges Avril. L'Artistique présente en 1922-1923, cinq expositions dont celle des « aquarellistes niçois » et les œuvres de M. et Mme Sauvaigo qui offrent au Cercle deux magnifiques tableaux. Les expositions sont encore nombreuses en 1923-1924 et le cercle s'enrichit alors de neuf tableaux. En 1925, une exposition de Louis Anquetin dont le catalogue est préfacé par le critique parisien Camille Mauclair, a beaucoup de succès et le maître accepte d'être membre d'honneur.

Les concerts de cette époque semblent au vu des comptes-rendus des éditorialistes avoir moins de retentissement, il y a heureusement quelques belles exceptions. La saison musicale débute en janvier 1921 avec le récital Lortat, puis jouent le quatuor des Concerts Rouges et Boskoff. Ces deux manifestations sont encore données au profit des œuvres de guerre. En février, un concert du violoniste Capet et du pianiste Loyonnet est commenté d'une plume admirative, vive et colorée par Dominique Durandy. On a encore en mars-avril quatre concerts de musique de chambre que louent « *La Vie Mondaine* ». Durant la saison 1922-1923, le Cercle organise un Festival Gabriel Fauré, le maître un habitué de Nice et de l'Artistique dut en être très touché. C'est à Nice qu'il a composé plusieurs œuvres dont le 13^{ème} nocturne. Le pianiste Alfred Cortot se fait entendre au Cercle en 1922-1923 et on l'y retrouve l'année suivante ; le violoniste Jacques Thibaud se produit aussi à l'Artistique cette saison là. En janvier 1924, Vincent d'Indy de passage au cercle, participe impromptu à un concert de musique de chambre en jouant trois petites pièces pour piano, il est ensuite reçu lors d'un dîner intime. Le 23 mars, l'Artistique reçoit le maître Honegger. Les comptes rendus des treize concerts qui ont eu lieu en 1929-1930, sont assez brefs.

Les conférences traitent de sujets d'une actualité brûlante, les conséquences de la guerre dans la vie sociale. Il semble que la place de la femme dans la société soit mal cernée ou que l'on sente le besoin de la redéfinir après les bouleversements apportés par la guerre : les demandes de divorce des maris libérés dont les épouses sont coupables d'adultère, les jeunes filles qui ne trouvent pas de maris, les femmes qui ont pris des responsabilités et rechignent à revenir au statut qui était le leur avant guerre. En 1921-1922, trois conférences attirent les foules et fournissent des arguments à des questions ou des polémiques sur les femmes et sur le mariage : celle de Me Alice de Mazière « Les femmes et la politique », celle d'Albert Acremant⁴ « trente six moyens de marier les jeunes filles » et de Jean de Bonnefou « Du divorce à l'annulation du mariage », cette dernière conférence alimenta de nombreux comptes-rendus dans les journaux niçois et même une critique nourrie dans le *Bulletin du Palais*. Une autre conférence de Raphaël Duflos, sociétaire de la Comédie française, pose aussi le problème de ces bouleversements : « L'influence de la guerre sur le théâtre ». Toutefois l'humour ne perd pas ses droits et D. Durandy fait ce portrait à la plume de Duflos « Le plus élégant, le mieux cravaté, le plus amoureux, le plus affriolant par cette pointe de léger scepticisme qui est dans la belle tradition de la maison ». Plus traditionnel, le critique musical Camille Bellaigue, vient parler en avril des œuvres de Bellini. La saison 1922-1923, voit se dérouler dix conférences dont celles de Raynaldo Hahn, Tristan Bernard. Celle de 1923-1924, onze conférences avec des célébrités : Colette, E.E. Sorel, José Germain, René Benjamin, Hubert Morand qui prend pour sujet « Un siècle de la vie d'un grand journal : le

⁴ Son épouse Germaine Acremant a écrit « Ces dames aux chapeaux verts », roman qui connut un grand succès.

Journal des Débats » et G. Fauré dont ce fut l'une des dernières visites à l'Artistique avant son décès survenu en 1924. Durant la saison 1929-1930, on a encore de grands conférenciers : Paul Reboux, Jules Romain, Georges Duhamel, Louis Madelin, ils participent presque toujours à des dîners intimes.

Un grand dîner est donné en 1921, en l'honneur des nombreux récipiendaires de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. Joseph Saqui qui s'est chargé du discours a été très applaudi. Cette même année, a lieu une grande soirée où plusieurs orateurs célèbrent avec émotion le talent du peintre Félix Ziem, décédé en 1911. Le bulletin 72 de juin 1922, nous fait le compte-rendu de la soirée du tricentenaire de Molière qui a eu lieu le 20 mars. Il relate le buffet magnifique et les splendides tenues de soirée des invités. Les femmes non chapeautées n'ont gêné en rien la vision lors de la représentation d'un acte du Misanthrope par des membre de la Comédie française et du ballet qui a suivi. Le 17 mars 1923 les jovials et vivants Henri Cain et Marcel Bertrand, auteurs de la pièce « Plus que reine » jouée à l'opéra de Nice, ainsi que Me Ninon Vallin et les artistes créateurs du spectacle ont été reçus lors d'un grand dîner. Il a été agrémenté de divertissements, d'intermèdes et de chansons. Aux dîners intimes de la saison 1923-1924, sont venus José Germain, Colette et quelques autres... Georges Avril admiratif, nous parle de celui donné en présence de Colette « Ce fut une causerie à bâtons rompus avec pour fil conducteur le théâtre et le music-hall. Colette est maintenant comédienne et auteur dramatique avec Chéri et La vagabonde adaptés au théâtre. Elle a l'orgueil de son métier ». En 1929-1930, les conférenciers Paul Reboux, Jules Romain, Georges Duhamel et Louis Madelin ont pris part aux dîners intimes. Ils ont lieu maintenant le mercredi et le dimanche et connaissent toujours le même succès.

De l'avis de tous, la plus belle fête donnée à Nice et sur la Riviera pour la saison 1922-1923, a eu lieu le 17 mars à l'Artistique. Cette « Nuit Vénitienne » redonne à l'Artistique son lustre d'antan. Soirée mondaine et travestie, en tout point digne de celles qui avaient précédemment ébloui les Niçois, elle a un immense succès. L'assemblée est brillante, la revue « Divertissements et impromptus » émerveille les invités. Dans « les 30 ans de l'Artistique », Joseph Saqui remerciera avec chaleur les dames des membres qui ont participé à cette fête : « Vous étiez exquises sous la *Bauta* de dentelles mystérieuses et sous le tricorne pimpant, vous avez été avec une élégance et une grâce surannée de nobles et fastueuses patriciennes, qu'auraient envié les pinceaux de Longhi et du Canaletto. Vous avez été divines, vous nous avez, durant toute une nuit, mis de la joie au cœur et rempli les yeux de visions merveilleuses. ...Je vous le répète avec une très douce émotion ». En mai 1923, « La fête du printemps » sera donnée dans le jardin, elle se poursuivra avec un concert symphonique et un bal de nuit. Et pour fêter ses 30 ans, l'Artistique donne au printemps de 1924, une « Fête 1830 ou la Fête à Robinson ». Tout le Nice artistique et élégant a tenu à y assister en costume d'époque et se presse dans les salons et les jardins. Il y a ensuite une représentation théâtrale, des impromptus, des ballets. Le brillant orateur, Joseph Saqui au cours d'une causerie rétrospective sur les manifestations du Cercle depuis sa création intitulée : « Des Arts à l'Artistique », rappelle toutes les fêtes qui ont précédé celle-ci : Quo vadis, le Bal des Gueux, les Redoutes incohérentes, le Tricentenaire de Molière, la Nuit vénitienne, « la Nuit de la chanson où se pressaient tous les artistes de nos théâtres venus nous chanter de vieux airs de France, de naïves chansons de nos grands mères et des rondes niçoises ». Le mois de décembre 1929, voit se dérouler deux réunions mondaines, le rédacteur du *Petit Niçois* enchanté en fait l'éloge : « La musique, les fleurs et surtout le magnifique buffet ont conquis le public ... un succès de plus pour l'Artistique ».

On a joué au Théâtre de l'Artistique la pièce de Gustave-Adolphe Mossa : « La Némaïda ». En 1924, on a plusieurs manifestations théâtrales dont celle du « Cercle Molière » qui donne sa soirée à l'Artistique. Gustave Adolphe Mossa fait beaucoup rire le public avec « Le théâtre de Barba Martin ».

En 1920, l'Artistique accueille de nouveaux membres : trente-trois permanents, dix-huit temporaires. Le droit d'entrée est maintenant de 100 F. et la cotisation de 180 F.. On crée une nouvelle commission chargée des « Arts, fêtes et jeux ». Durant la saison 1921-1922, s'inscrivent vingt huit membres dont Masséna prince d'Essling, Charles et Marcel Dalmas, tous deux architectes ; en juin 1922, l'architecte Maurice Randon fait partie des vingt-trois nouveaux membres permanents dont Gabriel Fauré et Louis Cappatti, pour celle de 1923-1924, seulement six. En 1924-1925, l'Artistique voit son succès se confirmer avec l'inscription de quarante-cinq nouveaux membres et en 1925-1926, on a vingt-six inscriptions nouvelles, de ce fait le Club a un problème de statut.

Le nombre des membres titulaires est fixé à trois cents, or on a alors trois cent-soixante-huit membres titulaires et cinquante-deux en attente dont Randon et Cappatti admis en 1922. A l'Assemblée générale du 30 mai 1930, on redéfinit les statuts en ce qui concerne les membres : il y a toujours des membres d'honneur, on prévoit cinq cent membres fondateurs et titulaires, deux cent cinquante membres adhérents et deux cent cinquante temporaires, soit mille membres au total. On a rétabli les membres temporaires, qui ne peuvent pas adhérer pour moins d'un mois, ni plus de trois, les formalités de leur réception sont les mêmes que pour les titulaires. Il y a toujours des membres en congé. Il y a maintenant neuf commissions : finances, Beaux-arts, bibliothèque, concerts, conférences, expositions, fêtes, jeux, table. Dans les membres devenus titulaires le 1er avril 1930, on note le maire Jean Médecin. Il y a eu treize nouveaux membres et neuf décès. L'emprunt fait auprès des membres en 1910 pour l'aménagement des locaux de l'Artistique est totalement remboursé. Le Cercle édite en 1930, un nouvel annuaire.

Lors des saisons 1931-1938, on danse toujours beaucoup à l'Artistique. Au cours des conférences, le problème de la position de la femme dans la société est toujours très largement évoqué, mais de nouveaux sujets sont traités : les bienfaits du sport, la famille, la place de la France dans le monde, la colonisation, l'Orient, l'éventualité d'un nouveau conflit mondial et aussi « L'homme et la machine » de Georges Duhamel », « Occident 37 » de Philippe Henriot.

Les conférenciers de la saison 1931-1932, semblent appréciés. Nous trouvons dans *le Petit Niçois*, le compte-rendu signé Théo Martin de celle de Francis de Croisset, romancier et auteur dramatique. Il a parlé de « La famille nouvelle » : pour le conférencier les parents sont admirables : ils sont pratiques, raisonnables, sportifs, sérieux mais il les juge toutefois sans indulgence pour l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants dont ils subissent la loi. *L'Eclaireur*, commente aussi cette conférence mais d'une manière différente : « Les jeunes plaignent les vieux qui ne sont plus à la page ».

Les rédacteurs précédents nous avaient habitués à des commentaires très flatteurs, on peut se demander si l'Artistique joue de malchance dans ses choix ou si l'on s'oriente vers une communication plus réaliste, plus conforme au jugement des critiques et des spectateurs. Ainsi, la conférence de Jeanson est commentée de cette manière par le rédacteur de *L'Eclaireur*, Pierre Rocher. « Le cinéma muet... est un art subtil, dès que M. Jeanson a parlé, nous avons compris qu'il n'était qu'un imbécile ». Et on trouve dans *le Petit Niçois*, peut-être plus prudent, « Dans la salle on a beaucoup ri ».

La conférence de monsieur Chéreau qui a lieu en décembre 1931, est commentée en ces termes par Théo Martin dans *le Petit Niçois* : « Une belle conférence qui ouvre le champs à des pensées profondes », et par le journal « Sur la Riviera » : « cette conférence était d'un style sinistre, la réputation de G. Chéreau doit être sérieusement établie car la salle était au trois quart vide et il a fallu que les auditeurs fussent des gens très bien élevés pour résister au désir de fuir ».

Toutefois nous renouons ensuite avec des comptes-rendus plus enthousiastes et ce même mois, deux conférenciers sont très applaudis. Le journaliste Constantin Weyer entretient le public de « L'invitation au voyage et le Canada » et Théo Martin assure, « Au voyageur allèrent tous les applaudissements d'une salle reconnaissante ».

Monseigneur Rémond, aumônier des Français résidents en Sarre, vient parler de ce pays quelques temps avant le plébiscite de 1935, Georges Avril en fait le compte-rendu : les Sarrois sont partagés, « Leur intérêt économique est orienté vers la France, mais leur cœur et leur esprit sont allemands ». On trouve dans le journal *Paris-Nice* : « Avec sa finesse habituelle, monseigneur Rémond sut intéresser son auditoire ».

En janvier, Edouard Herriot, un habitué, vient entretenir les Niçois du sujet « La Grèce sous l'olivier ». Georges Avril admiratif, commente « Quand M. Herriot parle à l'Artistique, l'heure qui précède le moment qu'il paraît... est une heure d'émeute ».

Maurice Donnay de l'Académie française présente en février « L'esprit du Chat Noir », cette conférence plaît beaucoup au rédacteur du *Petit Niçois* René Morot pour lequel « Donnay était un des boutes en train des soirées du Chat Noir ». Ce même mois, Marcel Prévost de l'Académie française traite le sujet « Le jeune homme et la femme ». Les rédacteurs semblent avoir apprécié cette conférence. Nous avons deux commentaires qui ne la jugent pas, mais rapportent les propos du conférencier. Le journal *Paris-Nice* écrit : « Salle comble à l'Artistique, la femme nouveau style devient la copine et de ce fait cesse d'être désirée. En tuant l'idéal, elle détruit l'idole, visiblement Marcel Prévost a peu d'enthousiasme pour ces nouvelles façons ».

En mars, les conférenciers sont Marie Gasquet et Georges Duhamel. Georges Avril pour nous parler du sujet de la conférencière « De quelques muses romantiques », emploie des termes qui siérait bien à un amoureux romantique. « Elle parle de Liszt et de Marie d'Agout, de Wagner et de Cosima... Mais comment tout cela fut-il dit ... ah ! je ne saurai l'indiquer ici. Fixe-t-on l'aile parfumée du zéphyr, le rayon de soleil, le caprice, la fantaisie, le charme ».

Georges Duhamel croqué sur le journal *Sur la Riviera* par le célèbre Conti est jugé ainsi par Théo Martin dans *Paris-Nice* : « Quelle heure exquise, des paroles toutes de simplicité et pleines de verve pour nous montrer le mercantilisme des éditeurs qui profitent des dédicaces et des correspondances des auteurs » et le même rédacteur parlant du journaliste Horrent dont la conférence « Liège, porte des Ardennes » a marqué les Niçois « C'est toute l'âme, le passé, les aspirations de cette Liégeoise que nous avons découvert ».

Durant la saison 1932-1933, des conférenciers très renommés se succèdent au Club : Marcel Achard « Théâtre et Cinéma », Paul Morand « Orient contre Occident », Offenbach « L'œuvre et la vie de mon grand père », Claude André Puget « Le théâtre où Margot pleure », la comtesse de Noailles « Maurras et Siegfried », etc...

Maurice Privat a parlé des « Secrets du Maroc », Théo Martin dans *Le Petit Niçois* commente ainsi sa prestation : « Ce fut un cours, empli d'enseignements personnels, riche d'une foule d'impressions, coloré de nombreuses images ». Dans un article où est reproduite la photo de Paul Morand, le journaliste semble très impressionné par le verbe du conférencier qui traite le sujet « Orient contre Occident » : « Il nous promena sur les Chariots d'or d'un langage châtié, chariots ayant pour coursier le bondissement des idées ».

Le clown Betove célèbre dans le monde entier est très apprécié dans sa conférence « Comment j'ai trouvé l'humour » où il multiplie les pastiches musicaux.

Des articles de journaux en nombres inhabituels, saluent la conférence de maître Sarfetti sur la peinture moderne italienne, les termes enthousiastes et la longueur des colonnes renouent avec les articles que l'on trouvait dans les années d'avant la guerre de 1914 sur ce type de sujet.

Nous pouvons juger l'impact des conférences qui ont lieu durant la saison 1933-1934, vu la célébrité des conférenciers et les sujets abordés : Pierre Lyautey « L'épopée coloniale française, souvenir du Grand Atlas, de Syrie, d'Indochine », G. Bauer « De l'Aiglon d'Edmond Rostang au Siegfried de Giraudoux », Maurice Garçon « Fouquier Tinville », Georges Simenon « Messieurs les assassins ou le procès des romans policiers », Abel Lefranc « L'énigme shakespearienne », José Germain « Jeunes filles ».

On a de nombreux articles très enthousiastes sur les conférences de Pierre Lyautey, de Maurice Garçon, de G. Bauer, de Georges Simenon et aussi de José Germain car le sujet défraie toujours la chronique : c'est toujours la place de la femme dans la société qui est en cause.

Lors de la saison 1934-1935, la conférence de Jules Romains « Les hommes de bonne volonté » fut un moment fort. Les préoccupations qu'elle dénonce, semblent être partagées par les Niçois fidèles à l'Artistique. Jules Romains, très connu à Nice où il a été professeur au lycée Masséna, établit un parallèle entre les événements du quatrième siècle et l'époque présente : « Comme les hommes de ce temps, nous vivons une révolution multiforme et pathétique vers un monde nouveau ». *L'Eclaireur* souligne qu'il a été applaudi frénétiquement et le rédacteur L. Sardina du *Petit niçois* que les auditeurs lui ont fait une véritable ovation.

La conférence « 1900 » du très célèbre Paul Morand, semble avoir été plus contestée. Le parallèle qu'il établit entre 1900 et 1935, la comparaison qu'il fait entre l'exaltation du goût pour le grand air et le sport que manifeste l'homme moderne et les habitudes de l'homme du début du siècle qui avait les pieds sales, n'est pas prisé de tous.

La conférence de G. Normand « Jean Lorrain intime » qui eut lieu pendant la saison 1935-1936, intéressa beaucoup de Niçois. Certains avaient bien connu cet homme de lettres célèbre qui a souvent mis en scène la vie à Nice et sur la Riviera.

La conférence « Une carrière de poète » eut peu de succès. L'exposé de Paul Claudel pourtant au fait de la question, déplut fortement à Théo Martin : « Pour ce genre d'exercice, il faut une diction impeccable... l'émission d'une voix empâtée, le ton triste... ne lui sont pas favorables ».

Deux autres conférenciers rejoignent à nouveau les préoccupations actuelles du public de l'Artistique : un nouveau, l'écrivain André Maurois « Où va le monde » et un habitué du Cercle, Georges Duhamel « L'homme et la machine ».

En 1937, *Le Figaro* dans un article signé Théo Martin, porte une critique plus positive sur le conférencier Paul Morand, déjà venu en mars 1935 pour parler de son livre intitulé « 1900 ». Il est cette fois plus constructif sur cette époque et lui reconnaît le sens des valeurs et des traditions.

Lors de la saison 1937-1938, la conférence de Maurice Garçon qui est venu parler de Marie Bashkirtseff « Pimbêche de génie », provoque un compte-rendu sévère de Théo Martin : « Maurice Garçon est sympathique, sa parole est aisée, il a un verbe choisi mais sa conférence est falote ».

André Maurois est à nouveau signalé à l'Artistique. Il y fait une conférence « L'écrivain et le public » et le Cercle organise le soir un grand dîner en son honneur. André Maurois obtient un grand succès tout au long de cette journée. Sa venue a attiré à l'Artistique un grand nombre de personnalités de Nice et de toute la Riviera.

Trois conférences semblent très intéressantes parce qu'elles reflètent par leur sujet les idées et préoccupations de l'heure, celles de Henry Bordeaux « L'esprit français », celle de Georges Duhamel qui rappelle que « La vie est équilibre », enfin celle de Philippe Henriot « Occident 1937 ». Georges Avril qui adhère visiblement aux craintes du conférencier, en fait un long commentaire : « C'est un très bon orateur, il se montre pathétique pour exprimer sa peur de l'axe Berlin-Rome et son inquiétude devant l'isolement de la France ».

Nous trouvons également dans les journaux de la saison 1931-1932, les prix des concerts, ils sont nettement moins chers que ceux des conférences, soit 20 et 30 francs suivant le type de place, on peut aussi s'abonner pour les huit concerts initialement prévus, pour 120 et 90 francs. Ces prix paraissent modiques.

Les artistes qui se succèdent semaine après semaine sont reconnus car ils sont tous solistes du Conservatoire de Paris, des concerts Colonne, Pas de loup, Lamoureux et la plupart le sont de toutes ces associations. On clôture en avril avec un concert de musique de chambre de E. Rostan qui chante quatorze chansons niçoises de Louis Genari. Six concerts ont lieu durant la saison 1932-1933, un seul livret présente tous les artistes et toutes les oeuvres. Il est très complet et les critiques semblent documentées et très pertinentes. Les artistes les plus connus semblent être le pianiste Yves Nat, le critique d'art très réputé Camille Mauclair, le quatuor de violons de Vienne, Maria Modrakowska de l'opéra comique, etc ... Six concerts sont encore annoncés lors de la saison 1933-1934, dont ceux de Robert Casadessus et de Zino Francescatti.

Les expositions des saisons qui se succèdent jusqu'en 1933-1934, présentent des oeuvres de peintres provençaux qui n'attirent pas un nombreux public.

Par contre le vernissage de l'exposition des provençaux Paulette et Emmanuel Lebrun dont les tableaux représentent des rues, des villages de la Côte d'Azur et de Provence, fut inauguré en présence de Jean Médecin et semble avoir eu un bon impact.

Dans *L'Eclaireur* du 10 février 1932, le compte-rendu du bal masqué du Mardi-gras nous rappelle ceux des plus belles fêtes de l'Artistique. Il est annoncé ainsi : pour le Mardi-gras, auront lieu à 17 heures une cocktail party avec travestis et à 20 heures 30, un dîner masqué pendant lequel on dansera, puis une fête de nuit au Caveau. En voici le compte-rendu : « Chaque gala du Cercle constitue un enchantement nouveau. Le grand bal masqué, paré-masqué battit son plein dès les premières heures, puis des tables furent dressées dans la salle des fêtes et quelques minutes après tous se retrouvaient pour le dîner. Il fut servi dans les règles de l'art. Et le bal continuait de plus belle avec de nombreuses personnalités de la société niçoise et de la colonie étrangère ». Le 10 décembre 1933, l'Artistique offre à Paul Raynaud et au ministre des finances qui l'accompagne, un grand dîner mondain. Le réveillon du 24 décembre 1933 est aussi brillant que celui de 1932, on danse avant, pendant et après le dîner. Pour le Mardi-gras, l'Artistique innove avec un dîner de tête, chacun doit représenter un personnage ou une époque. On annonce en mai, la soirée aux Flambeaux avec concert de gala, donnée par l'Alliance Franco-Américaine, au profit des dispensaires et des indigents. En mars 1935, le grand bal masqué du carnaval connut encore un succès retentissant.

En juin 1932, le club du Palais joue « A barreaux fermés » et au printemps 1933, il présente une revue « Les champions de Thémis ou la nouvelle Atlantide ».

Le théâtre Francis Gag présente en avril 1934, une soirée de musique et de comédie avec des oeuvres de Louis Genari, Emile Rostang, Francis Gag.

Il y eut aussi durant la saison 1934-1935, deux innovations : le congrès ONO (ortho-neuro-ophtalmologie) fut organisé au cercle, ainsi que le déjeuner de la « United association

Great Britain and France ». Ce dernier fut une expression très réussie de l'amitié franco-britannique.

L'Artistique est en février 1936, le théâtre d'un événement assez extraordinaire. Le Cercle en la personne de maître Louis Gassin, reçoit à l'occasion de son passage à Nice, le roi Gustave de Suède accompagné de Sir Georges Clerk ambassadeur de Grande-Bretagne. Un photographie qui commémore l'instant, réunit les trois protagonistes.

Le Cercle a renoué avec les activités culturelles de haute qualité. Il est toujours un foyer d'art et ses manifestations enthousiasment toujours les Niçois, les élites parisiennes et internationales qui séjournent sur la Riviera.

Cette période qui prélude à la seconde guerre mondiale voit se dérouler de nombreuses conférences. Les sujets nous montrent que les Niçois participaient aux mouvements d'idées qui préoccupaient alors les Français et étaient conscients de la gravité des événements.

On constate que dans ces années là, des manifestations d'associations diverses : (Alliance française, Club du Palais, troupes de théâtre) ont lieu au Cercle. Rien ne laisse pourtant supposer que l'Artistique, par suite de difficultés financières, était obligé de louer ses locaux. Il s'agit sans doute d'un choix dûment motivé.

• La fin des temps heureux et prospères

La guerre aura des conséquences graves pour le Cercle qui cesse, pratiquement de 1939 à 1945, toute son action culturelle. Seuls, les jeux sont très fréquentés.

Dès la mobilisation de 1939, l'Artistique renoue avec les traditions héritées de la guerre de 1914. Elle annonce régulièrement dans la presse les événements militaires qui touchent ses membres. Durant toute la guerre, l'action humanitaire constitue l'essentiel de son activité et les quelques manifestations qui sont organisées, ont pour but d'alimenter les caisses qui serviront à cet effet.

Le Cercle se mobilise en faveur des familles nécessiteuses. Sa première action est de mettre sur pied des tournois de bridge, des thés-concerts, des ventes de charité lui permettant d'aider ceux qui ont besoin d'être secourus. Ainsi « le gala des filleuls » est à l'avantage des enfants des mobilisés que le départ de leur père laissent sans ressource, « le thé de charité » au profit des petits malades de l'hôpital Lenval, « la vente de charité » servira à financer l'Abeille, ouvroir de guerre.

A la fin de la saison, les membres de l'Artistique apprennent avec stupeur la mort de Louis Gassin. Né en 1865, rentré à l'Artistique en 1900, il le présidait depuis 1904. C'était un notable de Nice ; ancien président du Conseil général et ancien bâtonnier, il avait encore plaidé la veille. C'est une page qui se tourne, même si son fidèle compagnon du Cercle, Jean Sauvan le remplace.

Les manifestations de ces années là, marquent le besoin des Français et des Niçois de renouer avec un passé plus glorieux en suivant les directives du maréchal Pétain qui l'incarne.

Philippe Henriot qui avait été très applaudi en novembre 1937, lors de sa conférence « Occident 1937 » revient parler de la « Rédemption de la France » : « Après la guerre de 1914, c'était la Noubas, ... les Français doivent être tous derrière le maréchal qui leur dit je ne vous sauverai pas sans vous... » Georges Avril salue encore cette fois le grand don d'éloquence de Philippe Henriot dont il approuve le discours.

Les éloges au maréchal Pétain, se retrouvent lors de la conférence de Charles Maurras « L'esprit de Mistral et la réforme du maréchal Pétain », nous en trouvons deux comptes-rendus très flatteurs de Théo Martin et Georges Avril. En janvier 1942, un grand récital a lieu à l'Artistique au profit du Secours national. Folklorique et identitaire, il est intitulé « Vieux souvenirs et vieilles chansons », la seconde partie est réservée à un long poème signé Théo

Martin, dont le titre est « Hommage au maréchal Pétain de la ville de Nice » ; il y a ensuite une grande tombola au profit des oeuvres de guerre du Cercle.

On constate en 1943-1945, une reprise importante des concerts, une partie des profits servent à financer les actions humanitaires. Le parrainage du maréchal Pétain alors académicien avait fait de l'Artistique l'un des rares cercles français à pouvoir ouvrir ses salons de jeux, la nuit. Certains Niçois sont restés en faveur de Pétain qui était très connu. Pendant le même temps, d'autres s'engageaient dans la résistance, tel parmi les membres du Cercle, le commissaire divisionnaire Pivot et M. Cappatti. Les choses ont évoluées graduellement, mais il n'y a pas eu de problèmes à la Libération qui n'est même pas mentionnée dans les archives, ce dont on peut s'étonner.

Dès cette époque, l'Artistique éprouve des difficultés à se survivre honorablement. rouge.

Le 25 novembre 1949, le président Edouard Brès informe les membres que le propriétaire M. Detragiache a l'intention de démolir les locaux pour reconstruire un nouvel immeuble et il veut user de son droit d'expulsion vis-à-vis du Cercle. L'Artistique a un droit de priorité sur les locaux reconstruits, cependant il devra supporter les aléas qui pourraient survenir et occasionner de grosses dépenses. Les travaux sont prévus pour une durée de quinze mois pendant lesquels l'Artistique ne fonctionnera pas, une perte de membres est à prévoir. Il faudra se mettre d'accord sur un nouveau prix de loyer qui risque d'être fortement augmenté. Enfin, il faut envisager des coûts de déménagement et de réaménagement.

Après discussion, le comité administratif envisage plutôt d'acheter les locaux de l'Artistique. Les membres pourront souscrire des parts à un taux de 6,50 pour cent l'an.

Cette lettre ne respire pas l'enthousiasme et on ne peut s'empêcher de penser à celui qui régnait lors de la prise de possession de ces mêmes locaux. En ce temps là aussi, un prêt avait été contracté auprès des membres, mais la situation était différente, les finances des Français plus florissantes. En 1949, les revenus immobiliers rapportent très peu ce qui touche beaucoup de propriétaires.

La saison 1949-1950, démarre pourtant bien et se poursuit toute l'année avec un certain brio. On peut toutefois constater que les articles de journaux qui relatent les événements survenus au Cercle, s'ils demeurent nombreux, sont de plus en plus courts. Peut-être les anciens directeurs et rédacteurs souvent membres ou amis du cercle ne sont-ils plus là ou sont moins influents dans la presse de l'époque.

L'une des premières réunion a lieu salle Bréa pour la remise de la Légion d'honneur par le maire Jean Médecin à maître Vigon, bâtonnier, président de la société des beaux-arts et bientôt président de l'Artistique.

Les concerts de décembre ont pour artistes Noémie Peruggia, cantatrice très éclectique qui interprète Purcell, Gleich, Chabrier, Ravel, Fauré, etc... et Magda Taliaferro. Le compte-rendu de la prestation de cette dernière est signé G. Pioch, il nous parle de « la virtuosité, le jeu vivant, hautain, délicat et vrai ». En avril, le dernier concert de la saison donné par le pianiste Flory Chabert et le chanteur G. Gruida qui interprètent Messager, Berlioz, Wagner, Liszt, Chopin, Haydn, Fauré, Debussy, semble lui aussi avoir été un événement musical.

L'exposition de O. Magali où figurent des tableaux sur la Corse et Villefranche, est présentée par Edouard Herriot, toujours fidèle à l'Artistique. Il admire chez le peintre « la fraîcheur des coloris et cette luminosité qui évoque si bien son beau pays ». Monseigneur Rémond a pu faire gratifier l'Artistique de la première de l'exposition « L'art sacré chinois », avant même qu'elle ne poursuive sa tournée à Rome. Il la présente au Cercle avec maître Vigon.

Les conférences se succèdent : Bernard Gavotty pose la question « les Niçois aiment-ils la musique ? ». Il est jugé ainsi par le *Rédacteur* « critique inexorable et compétent, monsieur Bernard Gavotty n'a pas apporté la pénombre d'une réponse ».

Paul Reboux distrait les Niçois avec « Paris et ses boulevards ». Il a un immense succès auprès d'un « public que l'Artistique contient à grand peine ». Georges Delamare, speaker de la radiodiffusion française dans l'émission « Libre propos », présente également avec brio « Le fantôme du palais de l'Elysée » au travers des treize présidences de la Troisième République. R. Payot est très érudit et se montre didactique pour parler du « Destin de l'Europe ». Pour lui, les alliés de la fin de la guerre de 1914, n'ont pas tenu compte de la Russie, ce qui a engendré de multiples problèmes, mais « le fédéralisme de l'Europe se fera comme il a été réalisé en Amérique ou en Suisse ».

Lors de l'assemblée générale de l'association France-Grande-Bretagne qui se fait à l'Artistique, Joseph Saqui dans un discours documenté, chaleureux et plein de finesse évoque l'histoire des « Anglais à Nice ».

La conférence d'André Maurois « Climat de l'amour moderne » est relatée dans *Nice-Matin* sur deux colonnes. Elle est suivie d'un dîner en l'honneur de l'écrivain qui a eu encore une fois un très grand succès auprès des Niçois et des célébrités de la Riviera.

André Roussin et Louis Ducreux traitent le sujet « La fantaisie et la tradition théâtrale niçoise ».

En avril, le club du Palais a donné un cocktail party très sélecte à l'Artistique. Elle a rassemblé les magistrats, les avocats et leurs invités munis de carte d'invitation.

Sans doute par le fait des difficultés de l'heure, le Cercle a réuni cette année là son assemblée générale en février. L'achat des locaux est régularisé le 6 mai 1950. La lettre d'invitation du président Vigon à la garden party habituelle de clôture du 10 mai est à la fois très alléchante et très chaleureuse. Il y aura un buffet exceptionnel et l'orchestre de jazz du casino municipal dont la chanteuse est Reine Lidia.

Lors de la saison 1950-1951, les actions conjuguées du président Vigon et de Michel Bavastro, vice-président et directeur du journal *Nice-Matin*, se font très largement sentir tant par la qualité et le nombre des manifestations que par la multiplicité et la longueur des articles des journaux. Le renouveau s'affirme.

Il y a un gros effort des organisateurs, tant pour la quantité que pour la qualité des concerts. La saison débute par celui du pianiste Eugène Reuchsel, un habitué de l'Artistique, qui a fait salle comble à Pleyel. Il joue ici Liszt et Chopin.

Au mois de novembre, quatre concerts consacrent la qualité et l'éclectisme des prestations sur le plan musical, avec l'octuor de l'orchestre philharmonique de Berlin, un concert des jeunesses musicales de France, la pianiste Madeleine de Valmalète et enfin le jeune pianiste Samson François déjà très remarqué à Paris.

En décembre, les Niçois accueillent au cercle deux artistes réputées d'Amsterdam en joint-récital, la cantatrice Henriette Doornboos mezzo soprano et Henriette Roos. Puis toujours en décembre, il y aura le pianiste Paul Lyonnet et un concert du pianiste Diemer et de Marguerite Roesgen qui fit grand bruit. Il est relaté sur deux colonnes dans *Nice-Matin* par Georges Pioch, pour lui Diemer est un grand virtuose, mais son jeu manque d'émotion ; en revanche, la claveciniste a une technique impeccable, elle fait preuve de beaucoup de sensibilité et d'intelligence. En janvier, on a encore un compte-rendu très admiratif de Georges Pioch qui vante sur une colonne et demie, le quatuor Bisesi déjà bien connu des Niçois, il s'est adjoint la pianiste Simone Delbert, ensemble ils jouent Ravel et Franck.

Janvier voit le début des huit récitals de pianos interprétés au Cercle par Emma Noguès. Elle se donne pour objet d'illustrer « l'histoire du piano ».

En février, Colette Giraud Chambard, pianiste renommée à Paris, à Londres et aux Etats-Unis, donne un récital à l'Artistique, il est brillamment critiqué dans *Nice-Matin* sur une

colonne « la technique est étincelante et puissante, le phrasé adorable ». En mars, on a le quatuor des femmes de Paris, la cantatrice Suzanne Fatou de retour des Etats-Unis d'Amérique, le violon de Léon Zighera, un récital de musique russe et espagnole de Denyse Soriano, un deuxième récital des deux Henriette, l'orchestre de chambre de Stuttgart avec Karl Munchinger et un concert spirituel du vendredi-saint avec pour interprètes le quatuor Bistesi, la pianiste Emma Noguès et le septuor vocal « Ars Sacra ». Ainsi cette saison compte des manifestations musicales nombreuses et exceptionnelles.

Les conférences débutent par celle de Georges Pioch qui s'intitule « Ceux que j'ai connus », il y en aura plusieurs dans l'année, elles porteront sur des hommes célèbres des lettres, des arts, de la musique, du théâtre, de la politique et même de la pègre. Elles seront très courues et les comptes-rendus des journaux toujours très élogieux, comporteront un nombre de lignes importants.

L'association France-Etats-Unis « Pen club » se réunit à l'Artistique et Austin E. Fife professeur au collège de Los Angelès, entretient le public des « Souvenirs des Français en Amérique ». Un autre professeur de l'université de Londres, Denis Saurat parle des « Poètes et romanciers anglais contemporains ». L'écrivain et académicien Claude Farrère fait une conférence sur le sujet « De la guerre en dentelles à la guerre atomique ». Bernard Gavotty parle de Frantz Liszt. André Maurois revient à l'Artistique et y obtient le même succès avec « Les recettes du bonheur ». Le général de Lavalade étale sur deux conférences le sujet « La métapsychique ». D'un tout autre genre est celle du révérend-père Castel, présidée par monseigneur Rémond, elle est donnée en faveur de la Maison des missionnaires sous le titre « Dieu et la France ont besoin d'eux ». Enfin la conférence intitulée « Que faut-il faire pour échapper à la catastrophe qui vient sur le monde ? » de E. Rufener, nous rappelle que cette année là, le monde craignait le choc des deux blocs russe et américain.

L'association France-Grande-Bretagne honore l'Artistique de sa visite au cours de laquelle Robert Wieder, professeur à Condorcet et à la Sorbonne, parle de « L'Angleterre devant les problèmes européens ».

Quelques fêtes amènent des réjouissances nouvelles et très prisées, ainsi le ballet de la Danseuse Juana qui fait merveille dans les danses traditionnelles de l'Arabie, du Japon, de Java, de l'Inde, d'Hawaii et des Philippines.

La chorégraphie est encore à l'honneur dans le récital de poésie, musique et danse avec Sylvia Bordone, danseuse étoile de l'opéra de Nice.

Yvette et Henri Cordeaux viennent présenter leurs marionnettes. On rit beaucoup durant cette soirée qualifiée d'inoubliable dans le compte-rendu du journal *Nice-Matin* signé Victor Dayac.

Ce brillant renouveau fait ressortir la chute brutale des manifestations à partir de 1952. D'après les témoins de l'époque, le déclin s'accroît rapidement et fortement à cette date car les difficultés du Cercle augmentent encore, les frais financiers et de fonctionnement croissent dans des proportions supérieures à celles des recettes. Les quelques manifestations qui ont encore lieu, ont une qualité et un retentissement très limités. Les membres payent moins bien leur cotisation, ils n'acceptent plus de faire au Cercle du bénévolat. Ils sont surtout intéressés par les jeux et la salle, appelée naguère salle des fêtes où avaient lieu les grands dîners et les spectacles, ne sert presque plus.

Les années 1960-1970 voient l'Artistique adopter une politique d'autarcie. Il n'y a plus de comité culturel et faute de nouvelles inscriptions, les membres ne se renouvellent pas. L'essentiel des ressources est apporté par la location des salles et du théâtre qui vieillissent, par les rentrées des salles de jeux et du bar. Mais là encore, la concurrence est rude car les cercles de jeux sont nombreux à Nice.

En 1973, le directeur est Pascal Fournier. Il y a encore un personnel comprenant sept employés. Le Cercle compte environ 200 membres dont ceux qui habitent Paris, la province ou l'étranger, certains payent leurs cotisations mais ne viennent pas, il y a eu jusqu'à trente décès par an. Pourtant quatre-vingt membres environ viennent régulièrement et quarante sont présents presque tous les soirs. Les dîners ont toujours lieu le mercredi et on sert parfois des repas italiens ou corses.

Le Cercle peut s'enorgueillir de compter parmi ses sociétaires et ses visiteurs, des personnalités, tels le prince Masséna d'Essling, les membres du comité des courses, le président du tribunal. Le maire Jacques Médecin fait organiser à l'Artistique certains dîners du Conseil municipal, il assiste aux représentations théâtrales, parle volontiers niçois, beaucoup de membres l'appellent Jacques et le tutoient car ils l'ont connu au temps où son père Jean Médecin faisait partie des membres de l'Artistique.

Charles Ehrmann, ancien professeur puis député de Nice, actuel doyen de l'Assemblée nationale est resté très fidèle à l'Artistique presque jusqu'à sa fin. André Barthe alors adjoint à la culture y est souvent. Des hommes d'affaires et des banquiers, des entrepreneurs tels MM. Nicoletti et Vigna fréquentent l'Artistique, les prémices de beaucoup d'affaires se traitent au Cercle. Aux alentours de 1970, le président Pivot prend en charge une association exsangue, on sacrifie des tableaux de Chéret, de Ziem et de Mossa, vendus à Drouot.

Recruter est une nécessité, mais certains déplorent que dans les années 80, on ait peu à peu délaissé toutes les coutumes et que l'on ait admis des personnes moins distinguées, moins cultivées et surtout moins polies.

Il reste une centaine de membres, ceux qui viennent encore souvent sont presque exclusivement intéressés par les jeux. A cette époque on a supprimé le chemin de fer et on joue dans la journée au bridge, à la belote, au rami, la nuit au rami et au rami poker, il n'est pas rare que les joueurs restent jusqu'à 2 heures ou même 6 heures du matin.

En juin 1983, le fisc veut faire subir à l'Artistique, un redressement de 40 000 francs, soit l'équivalent de trois années de recettes. Les choses s'arrangent grâce à l'intervention de la mairie représentée par M. Barthe et une subvention permet à l'Artistique de faire quelques travaux. On rafraîchit la façade de l'immeuble. Une nouvelle porte ouverte sur le boulevard Dubouchage permet de faire rentrer les spectateurs du théâtre directement dans la salle qui est maintenant le plus souvent louée.

Ainsi en 1987, on loue le théâtre à une jeune troupe la compagnie Jean Vigo qui crée des pièces comme « La cantatrice chauve » de Ionesco.

Mais les journaux s'émeuvent de la probable disparition imminente de l'Artistique et les articles évoquant le problème se multiplient sous des titres tels que celui-ci « L'Artistique se meurt, il se meurt faute de ressources », ce qui est peut être susceptible d'émouvoir les pouvoirs publics ou de généreux mécènes mais qui ne doit pas inciter les Niçois à s'inscrire ni même à payer leur cotisation.

En 1992, Pascal Fauq, employé des jeux depuis 12 ans, devient directeur, il consacre ses loisirs à remettre en état le théâtre. Diverses sociétés et associations tiennent leur réunion où donnent leur spectacle à l'Artistique, ainsi fréquentent le Cercle ces années là : le club des poètes, l'Edhec, les « Souvenirs napoléoniens », Nice et Arts, « Il faut y croire », Chantecler, la société des lettres, la société historique, le Bar des oiseaux avec Débi-débo, Azur opéra variétés etc. M. Grisoni a alors joué le rôle de promoteur des spectacles. Il connaissait de nombreux producteurs qui l'ont suivi, il a aussi réussi à faire rentrer de nouveaux membres. En 1992, le nombre de séances annuelles plafonnait à 80, il passe en 1993 à 152, en 1994 à 252 toutes activités confondues.

Le mouvement de Ben, Fluxus, règne sur le sous-sol et les jardins.

Les joueurs effrayés par ce renouveau qui ne risque peut-être pas d'assurer l'équilibre mais qui met l'accent sur une nouvelle position de l'Artistique dans la ville de Nice, veulent vendre le plus rapidement possible.

L'Artistique est une SCI dont les membres ou leurs héritiers sont les propriétaires, peu à peu, les parts de la SCI ont été disséminées. Dans les années 1985-1990, les membres restant ont racheté les parts qui se sont alors concentrées sur une soixantaine de personnes. Leur but est de dissoudre le Cercle et d'en vendre les murs.

Pour la saison 1993-1994, monsieur Grisoni qui souhaite monter des spectacles a besoin d'un théâtre, il loue pour trois mois celui de l'Artistique. Huit concerts sont prévus. Au programme il y a François Atlan, la cantatrice Nathalie Desay, deux concerts du quatuor de la Philharmonique de Monte Carlo, le concert lyrique de Hade Halevy, celui de Michel Command, celui de Chantal Bestet et de Michel Philippe de l'opéra de Paris, le concert de Noël. Il est encore annoncé un récital de musique du monde « Djurdjura », des pièces du théâtre de Marcel Pagnol « Marius » et « Fanny », deux représentations de « La voix humaine » de Jean Cocteau, « Pat et Sarah » par la compagnie de la traverse de Fréjus, « Nous, Théo et Vincent Van Gogh » par Michel Derville, le One man show de Robert Castel.

Mais alors qu'une douzaine de membres possède les parts de la SCI, le Cercle ne comprend plus qu'environ soixante dix membres, seuls les joueurs viennent encore.

En 1994, au bout de 99 années d'existence, c'est la fin. Alerté par les nombreuses pétitions des troupes utilisant la salle, Jean-Paul Barety décide l'achat des locaux de l'Artistique par la ville le 24 janvier 1995 pour 5,5 millions de francs mais les normes de sécurité n'étant plus respectées la municipalité doit procéder à la fermeture.

En 1999, le maire, Jacques Peyrat décide d'en faire un Forum de la photographie après des travaux de rénovation.

Vers 1900, les grands cercles niçois nés au XIXe siècle : Philharmonique, Masséna, Méditerranée disparaissent, l'Artistique leur survivra près d'un siècle.

Au départ, les membres fondateurs de l'Artistique dont la plupart ont fait leurs études à Paris, s'ennuient à Nice. Ils sont jeunes et intéressés par l'art, ils regrettent le peu d'occasion de se cultiver que leur offre à la ville, le côté « empesé » des réunions et des fêtes qu'offrent les autres Cercles. Le genre cosmopolite, superficiel, artificiel du Méditerranée ne les attire pas non plus. Ce sont des Niçois, des bourgeois cultivés ou des nobles libéraux. Ils aiment faire assaut d'esprit, écouter de la musique, lire de bons vers ou des livres intéressants, s'ouvrir de nouveaux horizons grâce à des conférenciers élitistes, mais aussi rire et se divertir, sans trop se prendre au sérieux. Il faut croire qu'ils n'étaient pas les seuls à éprouver ces aspirations car la presse salue abondamment leurs réalisations et le Cercle rencontre de suite un très vif succès auprès des Niçois et des étrangers. Lorsque l'on songe à l'abondance et à la qualité des manifestations culturelles qui ont eu lieu à l'Artistique de 1895 à 1939, on ne peut s'empêcher d'admirer ce qui s'est fait à Nice, grâce à un groupe d'amis qui avait la foi. Ils ont été, il est vrai, aidés puissamment par des artistes nombreux qui résidaient tantôt à Paris, tantôt sur la Côte d'Azur. Ces artistes et une élite cultivée étaient capables d'apprécier la haute qualité de ces manifestations, les autres qui suivaient peut-être par snobisme, ont eu l'occasion d'accroître leurs connaissances et de former leur goût.

On peut conclure cette époque en reprenant l'épilogue des « 30 ans de l'Artistique » discours prononcé par Joseph Saqui en 1925 : « Le Cercle a su être un foyer d'art dont la notoriété dépassait largement la ville de Nice et même la Riviera. Ici règne une amicale courtoisie, le bon ton, une parfaite urbanité, l'esprit, l'indulgence qui font la noblesse et l'élégance de l'existence. Les difficultés politiques, les divergences d'opinions, les différences de goût et d'aptitudes se sont fondues dans le culte que nous avons voué au Beau ». Cet engouement perdure jusqu'en 1939.

Mais le Cercle vieillit et il subit une forte concurrence. Peu à peu, on est obligé d'accepter de nouveaux membres non plus selon des critères qualitatifs mais quantitatifs, ce qui éloigne l'élite culturelle.

Le Cercle a essayé après la guerre de renouer avec les activités culturelles qui ont été à l'origine de son succès, il obtient quelques résultats encourageants, mais cet effort se révèle insuffisant. La concurrence est trop forte. Le Centre universitaire méditerranéen ouvert en 1936 entre alors dans une phase ascendante, plusieurs de ses activités recouvrent celles de l'Artistique. L'Artistique a une clientèle d'habitues des jeux, mais les cercles où ils se pratiquent avec peut-être plus de brio ne manquent pas à Nice. Ceci, ajouté aux difficultés financières consécutives au rachat de l'immeuble, à la diminution du nombre des membres paralysent et asphyxient l'Artistique.

Après 1945, les jeunes font des études. Les jeunesses musicales mettent les concerts à la portée de tous. La culture pénètre tous les milieux sociaux, elle envahit le parterre et devient de moins en moins élitiste. On peut se cultiver à des coûts raisonnables et les personnes intéressées, jeunes ou moins jeunes ne souhaitent pas forcément adhérer à un groupe en payant à l'année pour cela, enfin nombre d'entre elles préfèrent s'insérer dans un milieu plus simple, plus jeune et plus nouveau.